

1975  
50

# Sommaire

## Eglise locale et pouvoir en place

Equipe de Gennevilliers. p. 5

## Réflexion critique sur cet échange

Marcel Massard. p. 21

## Année sacerdotale de Fontenay-sous-Bois

Réflexion d'un groupe. p. 33

## Table thématique

Janvier 67 - Décembre 74 p. 41

Carnet de la Mission p. 55

---

Nous avertissons nos lecteurs que, pour la plupart d'entre eux, leur abonnement se terminait avec le numéro précédent. Qu'ils aient la gentillesse de le renouveler sans tarder. Malgré les augmentations qui frappent le papier, l'impression et les expéditions nous conservons les mêmes tarifs d'abonnement, mais serions reconnaissants à ceux qui le peuvent de souscrire un abonnement de « soutien ».

Abonnement ordinaire : 25 F

Abonnement de soutien : 30 F

LETRE AUX COMMUNAUTES DE LA MISSION DE FRANCE  
CCP : P A R I S, 21.596.44

# Eglise locale et pouvoir en place

*Equipe de Gennevilliers*

---

## L'équipe s'interroge sur sa manière de se situer

*(Deux membres de l'équipe avaient été chargés de préparer un échange, à partir des questions qui s'étaient posées en diverses occasions au cours des années précédentes).*

- Depuis 4 ans, en tant que responsables d'Eglise locale, nous avons toujours refusé de répondre aux sollicitations que nous faisaient les pouvoirs en place. Nous avons toujours refusé de faire nombre avec les institutions démocratiques. Nous ne pensons pas que le courant chrétien à Gennevilliers puisse et doive s'exprimer comme tel, de manière collective. Tantôt, nous invoquons l'absence d'unanimité (soit dans l'équipe, soit chez les croyants) ; tantôt nous invoquons une contradiction entre notre volonté de partage de vie à ras de terre et une prise de position collective qui manifesterait une certaine puissance.
- Cette attitude se vérifie dans nos participations aux unions locales, syndicales, au Mouvement de la Paix, au P.S., etc. Néanmoins, il faut remarquer que cette manière de faire continue d'être incompréhensible pour la Municipalité, par exemple. Pourquoi ?

— Il faudrait s'interroger sur des cas précis, avec le recul du temps. Des exemples non limitatifs :

- Nous avons refusé de prêter des salles aux grévistes de la faim en juillet dernier ;
- Par contre, nous l'avons fait pour l'A.S.T.I. ;
- Nous n'avons pas pris position sur le Chili, ni au sujet de l'avortement (rapport M.L.A.C. - municipalité - pouvoir politique) ;
- Rien au sujet des Câbles de Lyon (et pourtant la J.O.C. nous interroge à ce sujet, ainsi que certains chrétiens).

— Sur chacun de ces événements, nous avons fait des choix. En fonction de quelle analyse ? Il faudrait reprendre ces exemples précis pour chercher les raisons qui nous ont guidés.

Les raisons sont-elles :

Evangeliques

Politiques : analyse des forces en présence et leur signification,

Théologiques : unité de l'Eglise, son indépendance, son apolitisme, refus d'une Eglise de gauche, après avoir été de droite ?

— Pourtant l'Eglise institutionnelle de France, par la voix des évêques, prend position d'une manière unanime (avortement) d'une manière fragmentaire (Chili - désarmement).

- N'y a-t-il pas contradiction en ce domaine entre l'attitude de l'Eglise locale de Gennevilliers, et celle de l'institution sur le plan national ou international ? ce qui expliquerait l'incompréhension de la Municipalité par exemple.
- Si nous pensons que l'Eglise n'a pas à intervenir collectivement, pourquoi n'intervenons-nous pas dans les structures officielles de l'Eglise pour dénoncer les prises de positions quelles qu'elles soient ?
- Mais alors, il faudrait dire pourquoi l'Eglise, en tant que société, en tant que peuple, n'aurait pas d'expression propre.
- N'y a-t-il pas à envisager une étape nouvelle (après ces 4 années) compte tenu du poids de nos engagements (sans oublier le poids de l'A.C.O.) malgré le décalage avec les pratiquants habituels ?

# Réflexion en équipe

*(La réflexion en équipe s'est déroulée un peu à la manière d'un tour de table, entrecoupé de temps d'échange. Pour tenir compte de cette structure de la réunion, les parties « échanges » sont présentées en retrait).*

## Bernard

Je pense que les difficultés évoquées renvoient à *une question de fond*, celle qui est signalée dans le papier de Michel et de Jacques, à savoir : *la nature du rassemblement chrétien*.

### Première hypothèse :

Le rassemblement des chrétiens qui célèbrent leur foi, l'Eglise, n'est *pas de même nature que les autres rassemblements*, que ceux-ci soient politiques, syndicaux, sociaux (MLAC), etc. Dans cette hypothèse, nous n'avons pas à prendre position sur telle ou telle question. Mais pas davantage nous ne devrions avoir de salles à prêter. En effet, le fait que l'on s'adresse à nous pour nous demander d'accueillir des grévistes de la faim ou des salles pour l'ASTI signifie que nous continuons d'apparaître soit comme un troisième pouvoir, soit au moins comme des riches, des gens qui ont des moyens. La logique de cette première hypothèse exclut que nous ayons des biens mobiliers ou immobiliers tels qu'ils contredisent notre volonté de ne pas être une institution, faisant nombre avec d'autres.

Dans cette hypothèse encore, le statut des chrétiens est un statut de diaspora. Rassemblés pour célébrer ensemble leur foi et leur espérance, les chrétiens se dispersent dans le monde, au milieu des croyants d'autres religions et des incroyants. C'est dans cette dispersion que les chrétiens traduisent, vivent concrètement leur espérance chrétienne.

Dans cette hypothèse, les chrétiens ne cherchent pas tant à préfigurer par l'institution d'une société chrétienne l'avènement du Royaume des cieux. Au contraire, témoins d'un Esprit qui agit partout dans le monde, ils se font les coopérateurs de cet Esprit qui agit comme le levain dans la pâte.

Dans cette hypothèse enfin, les chrétiens ne se font pas, en tant que chrétiens, une opinion commune sur les grands problèmes de l'heure, que ce soit le régime politique ou économique,

le statut des émigrés en France, la contraception ou l'avortement. Compte tenu de leur foi et des exigences des béatitudes, ils participent là où ils sont et compte tenu des solidarités qui sont les leurs, ils participent donc à l'interrogation commune et apportent leur contribution, originale ou pas, à la solution des différents problèmes.

Se situant ainsi, les chrétiens s'interdisent, ipso facto, d'étayer leur position sur l'autorité divine ou celle de l'Écriture. Pour prendre un exemple précis, sur la question de l'avortement, un chrétien ne dira quelque chose de cette question que dans la mesure où il y est impliqué de fait. S'il est contre l'avortement, il ne pourra pas invoquer le fait que Dieu interdit de tuer, mais il aura à passer par le long chemin de l'analyse biologique, de la réflexion anthropologique pour défendre son point de vue et montrer qu'avorter c'est en effet tuer un enfant.

**Deuxième  
hypothèse :**

Le rassemblement des chrétiens, *tout en se voulant d'une autre nature* que les instances politiques, syndicales ou autres, *accepte de se situer comme une force, une institution au milieu des autres*, au risque de faire nombre avec elles.

Comment à Gennevilliers nous situer devant cette hypothèse?

Remarquons tout d'abord que c'est une situation de fait dans l'Église en général. Celle-ci apparaît, parce qu'elle l'accepte ou même le veut, comme une institution ayant pignon sur rue, ayant son mot à dire. C'est le sens des interventions du pape dans les affaires internationales, comme son déplacement à l'O.N.U. par exemple.

Ainsi mis devant une situation de fait, nous pouvons vouloir ici, à Gennevilliers, offrir un autre visage de l'institution. Celle-ci étant souvent conservatrice ou réactionnaire, nous pouvons vouloir faire connaître des choix différents.

Ainsi pour *l'avortement*.

Nous pourrions faire connaître une position non conforme à Gennevilliers, compte tenu de l'implantation du MLAC où militent d'ailleurs des chrétiens.

Pour *les travailleurs immigrés*. Nous pouvons en les accueillant nous solidariser avec cette partie bourgeoise de l'Église qui, rongée par la mauvaise conscience, multiplie les initiatives spectaculaires en faveur des travailleurs immigrés tout en se situant

par ailleurs en dehors du courant du mouvement ouvrier. Ce serait aussi une façon de nous situer par rapport à une Eglise également bourgeoise, qui refuse de prendre en considération les grands problèmes humains du moment. Je pense que c'est dans cet esprit qu'agissent de nombreux prêtres qui prêtent leurs locaux paroissiaux aux grévistes de la faim.

Pour *les Câbles de Lyon*. Prendre une position publique de l'Eglise de Gennevilliers. Pour quelles raisons ? Pour nous démarquer des chrétiens qui dans l'Eglise se situent du côté de l'exploitation ? Prendre parti sans en connaître les tenants et les aboutissants dans un conflit où la CFDT et la CGT n'ont pas les mêmes positions ?

*Un autre exemple* : les P.O. réunis à Epinay ont écrit à Rome pour marquer leur désaccord avec l'attitude de la hiérarchie au Chili et les prises de position, ou plutôt l'absence de prise de position, du Vatican. Il y a donc dans cette démarche des P.O. une demande de prise de position publique de l'Eglise. Mais c'est en raison des attitudes publiques adoptées par la hiérarchie du Chili et du comportement du Vatican.

### **Ce que j'en pense**

Nous ne sommes pas les seuls maîtres du jeu, et il ne faut pas exclure que nous ayons des prises de position publiques à faire. Si les préférences vont à la première hypothèse, dans laquelle l'Eglise n'apparaît pas comme un autre pouvoir, je ne peux exclure que, dans une situation donnée, la voix des chrétiens soit la seule à pouvoir se faire entendre pour défendre l'homme et la justice.

Mais il est sûr que la situation se clarifierait si l'Eglise apparaissait de moins en moins comme un *pouvoir* ; si l'Eglise devenait moins le refuge des chrétiens qui ne veulent pas prendre leurs responsabilités dans les affaires de ce monde, quitte à prendre publiquement position sur ces affaires.

Le fond de la question est le suivant : préparer la venue du Royaume des cieux, est-ce aider à la croissance d'une Eglise qui petit à petit engloberait le monde entier en son sein (recréer une chrétienté au goût du jour) ? Ou bien, est-ce se faire les coopérateurs de l'Esprit qui fait lever la pâte, l'Eglise n'étant qu'un rassemblement eschatologique dans la foi ?

On aura bien compris que quelle que soit l'hypothèse envisagée, je ne crois pas à la pure foi, dégagée de toute effectuation « morale ». C'est plutôt la manière de vivre cette tension entre foi et morale qui est en jeu.

**Pierre L.**

Le motif essentiel qui nous a conduits à éviter de faire nombre avec les groupements, associations, partis... je le vois sous deux angles :

- 1) D'une part, nous avons voulu *casser un certain visage de l'Eglise* qui a pignon sur rue, avec laquelle il faut compter, etc. Dans ce sens, *nous refusons de jouer les notables* et préférons par exemple assister discrètement à certaines manifestations officielles. Dans ce sens encore, c'est au titre de ce que nos engagements au travail nous conduisent à être que nous estimons pouvoir être présents.
- 2) D'autre part, j'ai l'impression que nous voulons aussi *échapper à la logique très naturelle du pouvoir local en place*. Pour ce dernier, toute association doit pouvoir trouver à se situer de près ou de loin sur l'échiquier des forces démocratiques dont la municipalité animée par le P.C. est le fer de lance. Plus ou moins clairement, nous refusons que l'Eglise locale soit une de ces associations, parce que nous y pressentons un risque de dépendance (ou du moins de non indépendance).

*Cette double visée ne facilite pas une attitude positive.* Le plus souvent nous nous en tirons en... restant sur la réserve. Disons même que nous donnons une impression de fuir nos responsabilités, d'être négatifs et de donner, par le fait même, un certain contre-témoignage :

- d'une part, nous nous sentons mal à l'aise dans les refus que nous opposons ;
- d'autre part, nous avons du mal à ce que soient compris ces refus.

Un exemple auquel personnellement je me suis trouvé mêlé : celui des grévistes de la faim à Ménilmontant, qui demandaient à passer une nuit ici :

- demande faite — en leur nom — par des Français du Comité de défense... (avec nécessité d'être discret, intervention possible de la police),

- demande étudiée par un groupe — rapidement réunion de chrétiens diversement engagés (CGT, CFDT,...) — non représentatifs mais significatifs.

La discussion a fait surtout apparaître que les chrétiens réunis ne voulaient pas, en accueillant éventuellement ces grévistes, adopter une attitude qui aurait été comme une espèce de désaveu des organisations ouvrières (les grévistes étaient défiants par rapport à celles-ci et recouraient aux églises pour manifester qu'ils entendaient ne pas être récupérés). En définitive, nous avons refusé ; et j'ai conscience de m'être réfugié un peu lâchement derrière l'opinion de ce groupe pour opposer ce refus. En y réfléchissant par la suite, je me suis dit qu'il aurait mieux valu accepter, tout en faisant une déclaration pour expliquer notre attitude : par exemple notre regret que de telles manifestations ne puissent normalement être reprises en compte unanimement par l'ensemble des organisations ouvrières.

*Quand j'essaie d'analyser ce que devrait être notre comportement, je pense que :*

Nous ne devons jamais nous réfugier dans l'abstention quand se posent des questions graves pour quelque catégorie de gens qu'il s'agisse. Nous devons pouvoir avoir la liberté de dire en quoi tel ou tel événement nous apparaît comme une injustice, une attente aux droits légitimes des uns ou des autres. Par exemple, aujourd'hui, où l'on parle de détruire la cité des Burons pour la reconstruire en dur à la limite du port, on devrait pouvoir dénoncer cette nouvelle institution d'un ghetto pour étrangers.

Nous devons, corrélativement, *veiller à ne pas nous substituer aux organisations, partis, syndicats dont c'est la compétence que de décider et de promouvoir les moyens propres à atteindre tel ou tel objectif.* Je tiens pour l'apolitisme de l'Église, en ce sens qu'il n'est pas de son ressort d'élaborer des mises en œuvre concrètes ; mais apolitisme ne veut pas dire indifférence.

**Pratiquement : cette attitude peut paraître ambiguë. En fait, elle suppose un certain nombre de points d'attention.**

- *Il ne faut pas « mélanger les genres ».* Il nous faut, en particulier, être rigoureux au plan de la Parole de Dieu pour ne pas lui faire dire plus qu'elle ne dit ; pour ne pas la transposer en termes politiques de façon hâtive.

Ici, je m'adresse en particulier à M. C. Je comprends bien qu'il soit possédé par les objectifs et projets qu'il se coltine journallement de par son engagement, mais j'estime que lorsque nous lisons et présentons la Parole de Dieu, il s'agit plus pour nous de nous manifester comme remis en cause par cette Parole, plutôt que comme justifiés dans nos analyses. Je dis d'ailleurs la même chose en réunion d'A.C.O.

- Il nous faudrait peut-être plus souvent *provoquer les chrétiens à des tours d'horizon* où les uns et les autres (et nous avec eux) nous pourrions dire comment les événements nous interpellent — c'est un peu ce qui se fait en équipe d'A.C.O. —. On devrait pouvoir arriver à s'exprimer — même si on n'est pas d'accord sur tout — en cercle plus large. De telles rencontres devraient manifester : que l'Eglise n'est pas indifférente aux problèmes de son temps, mais partie prenante — Que cet intérêt est dans la droite ligne de l'Evangile — Que la diversité des options et engagements est légitime et souhaitable, tout en permettant à certains (s'ils sont de bonne volonté) de découvrir qu'il y a parfois des attitudes incompatibles avec l'Evangile.

C'est dans ce sens peut-être que se justifient des rencontres comme celles que nous avons proposées : sur les étrangers — sur le Tiers-Monde — le Brésil, etc. Mais on pourrait en imaginer d'autres : à partir de certains événements sociaux (LIP... l'avortement... etc.) ou des problèmes graves (la bombe atomique, Israël et les pays arabes...).

C'est peut-être aussi à partir de rencontres de ce type que l'on serait autorisé à intervenir au sein de l'Eglise — à un plan plus large — diocésain, national, etc.

## Jacques

Je me situerais davantage dans la première hypothèse dont a parlé Bernard, tout en reconnaissant qu'elle est un peu idéale.

Il y a quelque chose qui me pose question : il me semble, en gros, que les chrétiens de G. se situent dans les événements politiques, syndicaux, ou nationaux, plus dans une mouvance autre que celle dans laquelle baigne habituellement la population de G. Par exemple, il n'y a pas de chrétiens à la CGT et pas au P.C. Ils se retrouvent dans des mouvements qui sont en opposition idéologique avec ce qui anime G.

Est-ce que ne se joue pas, là, le constat qu'il y a une certaine impossibilité d'avoir une participation sans arrière-pensée, et d'avoir en même temps la Foi ? Est-ce que ça ne laisse pas croire que la Foi inspire des options économiques et politiques « étrangères » ?

Il ne faudrait pas que nous soyons amenés à prendre des positions qui seraient celles de la majorité des chrétiens de G. mais qui, en fait, seraient contre celles de la majorité de la population.

*MICHEL*

Dans cette position, est-ce qu'on ne fait pas l'économie d'une analyse politique ? Est-ce qu'on se respecte mutuellement dans des analyses politiques, qui ont leur autonomie ? Est-ce que cette prédominance des positions des chrétiens est aussi vraie que tu le dis ?

*BERNARD*

Même si c'est vrai, il faudrait regarder de près qui sont ces chrétiens. En général, ils ne sont pas du monde ouvrier.

*JACQUES*

*Moi, je fais un simple constat : les incroyants sont absents. Ça peut s'expliquer par des tas de raisons. La question, pour moi, est celle-ci : y a-t-il dans la Foi quelque chose qui conduit à se démarquer ? Il y a une analyse scientifique, mais il y a un moment où elle est détournée. Les « analyses politiques » n'expliquent pas tout !*

*ETIENNE*

*Ce qui me pose question, c'est l'appel qu'on fait à nous, comme « notables ». Bien que les chrétiens soient connus, dans les faits, comme « à côté », on continue à faire appel à nous.*

*Le fait de refuser nous inscrit dans l'hypothèse 1 de Bernard. Il devrait provoquer l'extinction des appels.*

JEAN

Je pense que ça s'explique très bien. Le fait que les chrétiens soient absents incite d'autant plus fort à s'adresser aux prêtres comme « notables ». C'est une attitude politique : on s'adresse à eux comme chefs de file d'une clientèle politique possible à mettre en route grâce à eux. L'autonomie des laïcs par rapport aux prêtres est un fait qui échappe au P.C., au moins encore dans de très larges sphères.

Et puis, il y a aussi des choses qui s'expliquent par l'histoire passée sur G., où il y a toujours eu des liens avec la municipalité.

**Michel**

Nos réticences et notre défiance viennent sans doute d'une certaine théologie de l'Eglise.

1° *Nous nous retrouvons dans cette définition : Eglise : rassemblement des croyants en Jésus-Christ qui vivent de la foi dans leur vie, en la réfléchissant et la célébrant ensemble, « symbole de l'espérance dernière de libération », « vivant déjà le Royaume par anticipation ».* Rendre compte de l'espérance qui est en eux est l'affaire de chacun, mais comme collectif, ils n'ont rien à dire.

*Et pourtant ce collectif existe sous la forme de l'institution.* Celle-ci devrait témoigner de l'authentique liberté des fils de Dieu, devrait aussi inscrire sa solidarité en fonction des problèmes majeurs du temps, essentiellement par une fonction critique.

2° *Le poids historique de cette institution est énorme.* Sans être un spécialiste, il est sans doute possible de dire qu'elle a étouffé le plus souvent la liberté de ses membres et qu'elle a massivement manifesté une servilité totale envers les pouvoirs en place, acceptant d'être la caution spirituelle de leurs oppressions et de leur volonté de puissance (pour garder ses privilèges et sa tranquillité). Ne parlons plus de moments de l'histoire où elle était le pouvoir. Cette position est encore pour la plupart des Eglises nationales une position de principe (Chili - Europe - Amérique latine...).

3° *Il n'y a pas d'annonce de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ sans que cette situation change radicalement.* Nos témoignages individuels ne seront pas crédibles, n'auront pas de portée collective, tant qu'ils seront contredits par l'institution dans son

ensemble. Il s'agit moins de prise de position verbale que d'actes significatifs de solidarité ou de désengagement qui manifestent clairement où sont les options.

#### **Sur le plan de l'Eglise locale :**

- D'abord et avant tout l'engagement clair et sérieux dans le mouvement ouvrier de l'équipe sacerdotale, des religieuses, des croyants.

Manifester la liberté de chacun, comme la relativité des options politiques par des engagements diversifiés. Il serait grave par exemple que tous soient à la C.G.T. ou à la C.F.D.T. Il serait tout aussi grave qu'aucune communication ne soit possible entre croyants engagés différemment. Cette absence de communication montrerait qu'on absolutise la libération politique et qu'ainsi celle apportée par Jésus-Christ n'a pas de consistance.

- Dans cette ligne et en cohérence avec l'option précédente, une opposition claire aux croyants qui veulent maintenir l'Eglise inféodée aux puissants et puissance elle-même (cf. les problèmes tournant autour de l'école privée).

- Une visibilité mobilière simple — pour ne pas dire inexistante — ouverte si nécessaire aux groupes travaillant à la libération des opprimés.

- Quand les événements le commandent, une prise de position publique d'un collectif de croyants qui manifestent dans leur vie le sérieux qu'ils apportent au collectif ouvrier.

Une telle prise de position par des gens nécessairement engagés différemment supposerait que l'on aille suffisamment profond dans l'analyse en faisant abstraction des différences politiques légitimes. Ce qui suppose que ce collectif existe.

- Une plus grande attention à ce qui se passe dans l'institution Eglise, pour dénoncer avec force ce qui nous paraît un contre-témoignage.

Dans l'hypothèse 1 de Bernard, on fait abstraction de l'Institution ce qui n'est pas légitime. Il faut-qu'il y ait une institution, mais pas n'importe laquelle.

#### **JACQUES**

*La distinction que tu introduis est de taille. Un rassemblement pour se rencontrer sur le plus profond, par delà des choix*

*différents ; c'est le vrai fondement d'un visage collectif de l'Eglise. C'est ce qu'il doit manifester.*

**YVES**

*La question de Jacques me turlupine ! Je me la pose au niveau de la J.O.C. qui est à la fois un mouvement d'action, et qui peut prendre plus facilement position. Pour le Chili on a été sollicités ; on s'est retrouvés à 20-25 de la J.O.C. avec des Jeunes communistes !*

**Pierre A.**

Est-ce que le témoignage individuel est suffisant ? Ce n'est pas très clair pour moi, mais je penche bien plus pour dire que oui.

J'aimerais souvent que l'Eglise parle... que le Vatican et les évêques se taisent ! Cela montre sans doute que lorsqu'ils parlent, ce n'est probablement pas dans le sens où je voudrais !

L'Eglise a tout à fait le droit de parler de l'avortement, ou d'autres choses, aux chrétiens. Elle n'a pas le droit de parler de morale à ceux qui ne partagent pas une idéologie inspirée par la Foi... parce que toute morale repose sur une idéologie.

**BERNARD**

L'Eglise revendique le droit de parler pour tout homme.

**JEAN**

Comment les gens réagissent-ils quand les évêques, ou le pape, parlent ? Qu'est-ce que ça représente pour eux ?

Comment se fait-il qu'ils soient aussi indifférents à tout ce que l'Eglise dit actuellement, sur un tas de sujets ?... alors qu'ils ont été tellement marqués par Jean XXIII ? Qu'y avait-il donc de particulier dans sa parole, à lui ?

**MICHEL**

Comme chaque chrétien, je pense que l'institution a un rôle d'annonce de l'Evangile. Pourquoi refuser aux chrétiens un rôle collectif dans l'annonce de l'Evangile ?

## *BERNARD*

Ce qui nous gênerait, c'est que chacun soit réduit à sa Foi individuelle, son engagement individuel. On a le droit de chercher ensemble et ceci a une signification collective.

## *ETIENNE*

Est-ce qu'il n'y a pas une tendance à avoir une vision de l'Eglise réduite à son visage d'aujourd'hui ? Il y a un rôle de l'institution qui n'est pas seulement de faire se rencontrer des chrétiens. L'institution d'aujourd'hui (avec ses défauts) est un moment d'une histoire collective des croyants.

## **Roger**

Je me suis bien retrouvé dans la première piste de Bernard. Il dit bien ce que je pense.

Pour moi, ça a été une découverte que le « regroupement » (A.C.O.), L'aspect « dépouillement de l'Eglise » me paraît important : ne pas apparaître comme une puissance, comme un pouvoir... Il y a, chez l'ensemble des croyants, un dénominateur commun, et le collectif Eglise a quelque chose à dire au niveau de la Foi et de la loi naturelle.

## **Henri**

On ne peut pas balancer complètement l'institution-Eglise, aussi bien « ad intra » que « ad extra ». L'Eglise est signe et le sacrement du Salut, pour ceux qui sont dedans et pour ceux qui sont dehors, y compris avec tout ce que le salut comporte de dimension historique.

Ce qui est frappant dans le « regroupement » en A.C.O. ce n'est pas seulement la diversité des engagements, mais, à travers une diversité, le visage d'Eglise qu'elle signifie.

Ce qui s'est passé en France sous l'occupation, sans parler du Chili, montre qu'on ne peut pas se borner au souci des personnes sans aboutir à un contre-témoignage. La Foi conduit à avoir une sensibilité humaine préférentielle sur certains points.

Quant à l'équipement immobilier, ce serait le rêve que, sous prétexte de discrétion, ou de pauvreté, on n'ait pas le minimum nécessaire pour rassembler des gens au nom de la Foi.

# Convergences... à approfondir

Par delà les formes d'expression variées, et des accentuations différentes, il se dégage de l'échange un certain nombre de lignes de convergence.

## 1) Sur la nature et le rôle du rassemblement des chrétiens

• Tout le monde est d'accord pour affirmer que le rassemblement des chrétiens est d'une nature différente de toutes les autres organisations humaines.

Il est essentiellement le lieu de la célébration de la Foi et de l'accueil de l'Espérance en Jésus-Christ.

• Par ailleurs personne n'a contredit ce qu'a explicité Bernard sur le rôle des chrétiens dans le monde, dans ce qu'il a appelé leur « statut » de Diaspora.

• Ce qui a fait l'objet de la réflexion de l'équipe est le rôle que doit jouer le rassemblement des chrétiens, comme collectif visible, au sein de la société humaine.

■ Sur ce point, 3 phrases caractéristiques marquent bien quelles sont les positions extrêmes que l'équipe rejette, et sur quel point précis elle situe sa recherche :

« Ne pas chercher à préfigurer, par l'institution d'une société chrétienne, l'avènement du Royaume des cieux » (Bernard).

« On ne peut pas se borner au souci des personnes, sans aboutir au contre-témoignage » (Henri).

« Je ne crois pas à la pure Foi, dégagée de toute effectuation morale. C'est plutôt la manière de vivre cette tension entre Foi et morale qui est en jeu » (Bernard).

■ Dans le prolongement de cette dernière réflexion, il y a eu plusieurs affirmations convergentes, exprimant ce que devrait être le rôle collectif du rassemblement des chrétiens.

« Comme chaque chrétien, l'institution a un rôle d'annonce de l'Évangile » (Michel - Bernard - Roger).

« Montrer que des chrétiens peuvent se rencontrer, sur le plus profond de leur vie, par delà des choix différents » (Jacques).

« Témoigner que l'Eglise n'est pas indifférente aux problèmes de son temps mais partie prenante — que cet intérêt est dans la droite ligne de l'Evangile — que la diversité des options est légitime et souhaitable... tout en permettant à certains de découvrir qu'il y a parfois des attitudes incompatibles avec l'Evangile » (Pierre L.).

« Témoigner de l'authentique liberté des fils de Dieu. Inscrire sa solidarité en fonction des problèmes majeurs du temps, essentiellement par une fonction critique » (Michel).

« L'Eglise est le Sacrement du Salut, pour ceux qui sont dedans et pour ceux qui sont dehors » (Henri).

## 2) Sur l'attitude collective de l'Eglise

Tout en affirmant la spécificité du rassemblement des chrétiens, et en regrettant qu'elle ne soit pas actuellement manifestée correctement, l'équipe pense que son effort doit s'inscrire à partir d' « une situation de fait » (Bernard).

Il y a un certain nombre de convergences sur ce que doit comporter cet effort :

— « *Chercher à ne pas faire nombre avec les autres organisations* ».

Sur ce point particulier, qui peut être signe de cette volonté, une limitation des biens mobiliers et immobiliers à ce qui est le minimum nécessaire au rassemblement des chrétiens dans sa spécificité.

— « *Ne pas se substituer aux organisations existantes, partis, syndicats ou autres...* ».

— « *Ne pas chercher à avoir de position commune sur les grands problèmes de l'homme* », « mais ne pas exclure que la voix des chrétiens soit la seule à pouvoir se faire entendre pour défendre l'homme et la justice ».

— « *Des prises de positions collectives, manifestant ce qui est commun aux chrétiens, au niveau de la Foi, par delà les légitimes options différentes* ».

— « *La Foi conduit à avoir une sensibilité humaine préférentielle sur certains points* ».

« *Poser des actes significatifs de solidarité ou de désengagement qui manifestent clairement où sont les options* ».

### 3) Sur le comportement de l'équipe

• Les points de convergences s'expriment d'abord dans des *refus*, clairement manifestés.

Refus d'apparaître comme un « pouvoir » (qu'il s'agisse d'un « 3° pouvoir » ou d'un pouvoir complice de ceux existants) comme des « notables » — ou encore des « riches » (cf. Bernard - Michel - Etienne - Roger - Pierre L.).

Refus d'une servilité envers les pouvoirs en place, qui apporterait une caution spirituelle à leur oppression et à leur volonté de puissance (cf. Michel - Pierre L.).

Refus de se laisser enfermer dans des positions communes à la majorité des chrétiens... mais qui seraient contraires à celles de la majorité d'un peuple dont l'équipe est responsable (cf. Jacques).

• *Sur ce fond commun*, quelques lignes de recherche :

\* « Essayer de présenter un visage de l'Eglise ne craignant pas de marquer des ruptures » (Bernard).

« Une opposition claire aux croyants qui veulent entretenir une Eglise inféodée aux puissants, ou qui soit elle-même une puissance » (Michel).

\* « Un engagement clair et sérieux, manifestant la liberté de chacun, comme la relativité des options politiques par des engagements diversifiés » (Michel).

« Provoquer des rencontres où les chrétiens se retrouvent sur la Foi par delà des options différentes » (Pierre L.).

\* « Etre attentif à la responsabilité d'inscrire quelque chose de l'Eglise dans un mouvement historique auquel elle est étrangère » (Jacques).

Le tout affirmé, avec pas mal d'humilité et de conscience des limites de l'équipe :

du fait de la difficulté à se situer, et surtout à se faire comprendre (cf. Pierre L.) ;

mais aussi parce que « les témoignages individuels des croyants ne seront pas crédibles et n'auront pas de portée collective tant qu'ils seront contredits par l'institution dans son ensemble » (Michel).

# *Réflexions critiques sur cet échange*

*Marcel Massard*

---

On peut sans doute retrouver la source des questions sous-jacentes à cet échange de l'équipe de G. dans la volonté de *conjuguer le souci de la liberté de l'Eglise dans l'annonce de la foi* au cœur des problèmes humains importants qui peuvent concerner la population d'une ville, *et le souci d'un témoignage d'Eglise qui ait une portée collective*, qui engage plus directement une Eglise locale comme communauté rassemblée au nom de Jésus-Christ. L'intérêt de cet échange est bien de manifester que la conjugaison de ces deux soucis ne va pas de soi dans une pratique chrétienne.

Insister unilatéralement sur la liberté du témoignage de la foi dans la vie des hommes, cela peut aboutir à consacrer l'état de diaspora des chrétiens dans la société (Hypothèse I de Bernard) : il n'y a pas de position commune des chrétiens à manifester, au bout du compte il n'y a pas de position d'Eglise possible devant les problèmes humains majeurs.

L'espérance chrétienne s'exprime au gré des itinéraires, des recherches, des inspirations des uns et des autres. Cette espérance ne peut avoir de caractère institutionnel, elle ne peut avoir le statut d'un témoignage collectif. La nature du rassemblement chrétien est telle que ce rassemblement ne peut avoir en lui-même d'incidence dans la vie de la société.

Insister unilatéralement sur le souci d'un témoignage collectif des chrétiens, c'est retrouver inévitablement les contraintes et les ambiguïtés qui pèsent sur toute institution sociale. Le témoignage collectif de quelque portée sociale et de quelque durée appelle une base institutionnelle dont l'Eglise, pas plus que tout groupe humain important, ne peut se passer. Appelée à se manifester comme institution, l'Eglise est conduite, devant les problèmes posés, à prendre position par rapport aux autres institutions de la société, elle ne peut faire l'économie d'une stratégie de pouvoir.

Qu'elle le veuille ou qu'elle ne le veuille pas elle sera situé dans la stratégie des forces politiques ou sociales, disons, pour faire bref, qu'elle sera classée à gauche ou à droite. Même si l'on rappelle que le rassemblement chrétien est d'une autre nature que les rassemblements politiques, syndicaux ou autres, il est clair que si ce rassemblement, au niveau d'une Eglise locale, tend à se signifier collectivement, il sera qualifié politiquement. Et il est sans doute sain de reconnaître au départ que l'Eglise, considérée comme institution sociale, n'a jamais pu éviter cette qualification politique de son comportement d'ensemble. On parle aujourd'hui de tendance à gauche, en même temps que de l'éclatement du com-

### ***Relecture du débat***

Il s'agit de voir comment chacun des deux soucis dominants a été éclairé dans le cours de la discussion. Nous dégagerons d'abord le ou *les points forts* mis en lumière par les uns ou par les autres.

### ***Le souci de la liberté de l'Eglise dans l'annonce de la foi***

#### ***a) Les points forts***

Disons d'emblée qu'à propos de ce souci un point apparaît dominant : *la volonté de dédouaner l'Eglise d'une stratégie de pouvoir*. Refus pour les prêtres de jouer les notables, volonté très nette d'échapper à la logique naturelle des pouvoirs en place, refus de faire nombre

portement politique des chrétiens. Cela est à prendre en considération.

Le débat de l'équipe de G. se situe au carrefour de ces deux soucis. Il essaie de dessiner une voie praticable qui conjugue ce qu'il y a d'important dans l'un et dans l'autre, en mettant en relief des butées auxquelles se heurte pratiquement la démarche. L'on discerne en effet derrière l'échange l'incidence constante de la situation des chrétiens et de l'équipe des prêtres dans le cadre de la population de G. C'est là une donnée qu'il sera utile de relever au cours de la relecture de ce débat, que nous amorçons maintenant. Nous ferons suivre cette relecture de quelques réflexions critiques et de quelques questions.

Nous verrons ensuite les *repères fondamentaux* qui jouent dans les justifications. Nous pourrons revenir, à partir de là, aux *attitudes pratiques* sous-jacentes au débat.

avec les institutions démocratiques, de répondre aux appels de la municipalité pourtant pressants.

Les attitudes pratiques qui découlent de cette volonté sont bien notées. Du côté de l'équipe des prêtres : une attitude de réserve, un certain nombre de refus et d'abstentions, la remise en cause

de la propriété de biens mobiliers ou immobiliers (on souhaite ne plus avoir de salles à prêter), finalement une volonté de présence discrète qui montre un autre visage de l'Institution-Eglise (en rupture avec l'Eglise, force institutionnelle, ayant pignon sur rue et ayant son mot à dire dans les problèmes humains importants) ; du côté des institutions en place, de la municipalité surtout ; une certaine incompréhension ; au bout du compte, un sentiment de malaise dans l'équipe des prêtres, qui est une des motivations de l'échange.

b) *Les justifications et les repères fondamentaux mis en avant*

*Le rassemblement des chrétiens est différente par nature des autres rassemblements humains.* Rassemblés au nom de Jésus-Christ, vivant de la foi dans leur vie, la réfléchissant et la célébrant ensemble, les chrétiens en Eglise n'ont pas à se manifester comme un pouvoir social au même titre que les autres pouvoirs sociaux. L'échange dans son ensemble avalise le « statut de diaspora » des chrétiens dans le monde, tout en n'excluant pas cependant que « la voix des chrétiens soit — dans une situation donnée — la seule à pouvoir se faire entendre pour défendre l'homme et la justice ». Il y a donc certainement une voix commune possible des chrétiens, une « sensibilité préférentielle » qu'ils peuvent traduire sur certains points, des « incompatibilités » fondées dans l'Evangile qu'ils peuvent manifester devant certains problèmes majeurs de notre humanité. Mais de toute manière cette expression commune possible ne peut équivaloir à un pouvoir social ni encore moins

à un pouvoir politique. On indique ainsi que la liberté chrétienne et l'espérance dont elle est porteuse ne peuvent trouver leur authentique expression sur le terrain politique : critique d'une transposition hâtive de l'Evangile en termes politiques, critique d'une justification de nos analyses politiques par l'Evangile (P.L.). La liberté humaine qui s'enracine dans la Parole de J.-C. est remise en cause par cette Parole, plus que justifiée dans ses options, elle est porteuse d'un message qui ne peut être récupéré de quelque manière que ce soit.

L'échange traduit dans son ensemble la perception de l'amplitude de la parole livrée par Jésus-Christ, « symbole de l'espérance dernière de libération ». Vivre le Royaume inauguré par Jésus-Christ ce n'est pas souscrire à telle ou telle visée politique. L'accord est assez unanime sur cette perspective fondamentale. Il faudra se demander tout à l'heure si cet accord est suffisamment lucide dans sa volonté de dédouaner l'Eglise de toute stratégie de pouvoir.

c) *Les attitudes pratiques*

Le terme d'apolitisme est employé par l'un des interlocuteurs de l'échange (P.L.), mais il corrige lui-même l'ambiguïté d'une telle expression dans la mesure où elle ne désigne pas pour lui une attitude dégagée de toute implication politique concrète — « apolitisme ne veut pas dire indifférence » — qui permettrait de parler du point de vue de Sirius, mais signifie simplement le souci de ne pas enfermer l'Evangile dans telle ou telle prise de position, dans telle ou telle analyse politique. De toute manière, l'apolitisme n'apparaît pas significatif de la pratique

commune de l'équipe de G. et il vaudrait mieux éviter ce terme par trop chargé d'ambiguïtés.

L'image de référence sous-jacente à la pratique de l'équipe c'est bien plutôt une Eglise partie prenante des problèmes de son temps, qui ne se réfugie pas dans l'abstention, mais qui n'aliène pourtant pas la foi dont elle vit dans les prises de position de ses membres, de ses communautés, comme de sa hiérarchie. Ce qui apparaît alors véritablement significatif de cette pratique, c'est la reconnaissance de la légitimité des options différentes et c'est en même temps l'écoute de l'Évangile dans ce qu'il a d'irréductible, d'inas-similable à un quelconque choix humain, syndical ou politique. « La diversité des options et des engagements est légitime et souhaitable » et elle devrait conduire les chrétiens à vivre une rencontre « sur le plus profond de leur vie » par delà leurs choix différents.

Cette pratique mise donc sur la possibilité pour les chrétiens de communier dans la même foi dans un même Évangile, mais elle ne cherche pas à dégager en Eglise des positions communes sur les grands problèmes de l'homme, elle ne donne pas de directives, elle reconnaît que « l'effectuation morale » de l'Évangile est plus une tâche à faire, une tâche à débattre et à renouveler qu'une tâche dont on pourrait fixer les contours et les normes dans une pratique commune. C'est « la tension entre foi et morale qui est en jeu » et cette tension, aucune pratique ne peut la résorber. Ce qui est souhaité finalement c'est que l'Eglise puisse vivre cette tension à travers la confron-

tation des options différentes de ses membres en regard de l'Évangile. Pas de « foi pure » dégagée de toute effectuation morale, mais pas non plus de pratique appuyée sur des principes bien établis.

A travers cette pratique, on discerne la volonté de se démarquer d'une Eglise-ghetto, refuge des chrétiens irresponsables s'en remettant au pouvoir de la hiérarchie pour fixer les normes de leur conduite dans la société, la volonté également de ne pas céder à la tentation d'une nouvelle chrétienté, qui, sous couvert de visée eschatologique, prétendrait « préfigurer par l'institution d'une société chrétienne, l'avènement du Royaume des Cieux ». L'Eglise, dans la visée de cette pratique, est bien une tâche à faire, à distance de tout pouvoir social établi, comme à distance de tout statut idéal qui lui permettrait de ne pas se compromettre dans les problèmes du temps présent.

L'image de référence, là encore, est bien une Eglise qui vit dans l'entre-deux de l'histoire, à la lumière de sa foi en Jésus-Christ, sans statut définitif, sans normes immuables pour sa pratique ; une Eglise qui manifeste sa liberté dans l'annonce de la foi au cœur des réalités humaines, en acceptant d'inventer son cheminement dans la société à travers le jeu de la diversité des options et de la confrontation de cette diversité au regard de l'Évangile.

Avant d'en venir aux réflexions critiques, examinons le deuxième souci qui s'est manifesté dans l'échange.

***Le souci d'un témoignage d'Eglise qui ait une portée collective, et qui engage plus directement une église locale comme communauté rassemblée au nom de Jésus-Christ***

a) *Les points forts*

Le collectif des croyants existe sous la forme de l'Institution-Eglise, une Institution qui a eu « un poids historique énorme », qui a été liée aux pouvoirs en place « acceptant d'être la caution spirituelle de leurs oppressions et de leur volonté de puissance ».

L'Institution-Eglise est une réalité sacramentelle : « elle est le signe et le sacrement du Salut pour ceux qui sont dedans comme pour ceux qui sont dehors ». Cette réalité sacramentelle de l'Eglise a donc une dimension historique, elle se signifie historiquement au milieu des peuples et des nations, elle ne peut se réduire à une somme de témoignages individuels, elle ne peut « se borner au souci des personnes, sans aboutir à un contre-témoignage » ; ce qui veut dire sans doute, sans renier sa vocation universelle tournée vers l'ensemble de l'humanité.

L'Institution-Eglise comme telle a donc un rôle d'annonce de l'Evangile (rôle « ad extra »), ainsi qu'un rôle de rassemblement des gens au nom de la foi (rôle « ad intra »). Elle ne peut donc faire l'économie de la visibilité, ni même de la visibilité matérielle concrétisée à travers quelques biens d'équipement : ce serait rêver que « sous prétexte de discrétion, de pauvreté, on n'ait pas le minimum nécessaire pour rassembler les gens au nom de la foi ».

Et finalement, si l'on considère que d'une manière privilégiée la pratique de l'équipe des prêtres de G. est centrée avant tout sur l'annonce de l'Evangile à ceux qui sont dehors, au monde ouvrier de G. en l'occurrence, il s'agit d'être attentif à la responsabilité « d'inscrire quelque chose de l'Eglise dans un mouvement historique auquel elle est étrangère ».

b) *Les justifications et les repères fondamentaux mis en avant*

Il est sans doute significatif que l'on ne trouve pas dans le cours de l'échange de justifications très explicites des points forts qui viennent d'être relevés. Ces points forts sont affirmés par tel ou tel comme des repères fondamentaux dont il faudrait tenir compte, mais il y a une certaine gêne à pousser plus avant la réflexion dans un domaine qui oblige à regarder en face l'existence de l'Eglise comme Institution et à s'affronter aux ambiguïtés que présente le visage concret d'une communauté chrétienne dans le cadre d'une population qui lui est massivement étrangère (cf. l'intervention de Jacques).

Sur ce terrain, ce que l'on trouve de plus explicite c'est un *vœu*, au conditionnel (dans l'apport de M.C.) : l'Institution-Eglise « devrait témoigner de l'authentique liberté des fils de Dieu, devrait aussi inscrire sa solidarité en fonction des problèmes majeurs du temps, essen-

tiellement par une fonction critique ». On souhaite le « changement radical » de l'Institution-Eglise dans son ensemble. Et au niveau de l'Eglise locale on souhaite des « engagements clairs et sérieux » de l'équipe sacerdotale, des religieuses, des croyants, engagements diversifiés, dont aucun ne peut être absolutisé, certes, mais capables d'exprimer une opposition claire à une Eglise inféodée aux puissants, et qui se traduisent, quand les événements le commandent, par des prises de position publique d' « un collectif de croyants qui manifestent dans leur vie le sérieux qu'ils apportent au collectif ouvrier ».

Ce vœu exprime d'abord une attitude critique qui se fonde sur ce qu'est l'Eglise en son essence : le rassemblement des croyants en Jésus-Christ, « symbole de l'espérance dernière de libération », « vivant déjà le Royaume par anticipation ». Il traduit, à la manière de Moltmann, la dynamique d'une liberté et d'une espérance chrétiennes, qui ne peuvent s'accommoder des compromissions historiques de l'Eglise, et qui appellent des gestes chrétiens clairs et significatifs dans la pratique quotidienne. Il exprime ensuite le souci d'être en prise directe avec le mouvement ouvrier, car il s'agit bien là de la réalité humaine qui interpelle le plus directement l'Eglise locale de G. et qui commande la pratique de l'équipe des prêtres.

### c) *Les attitudes pratiques :*

M.C. exprime sans doute un vœu partagé par toute l'équipe de G. : « essayer de présenter un visage de l'Eglise ne craignant pas de marquer des ruptures », ruptures à l'égard d'une Eglise inféodée

aux puissants, ruptures à l'égard d'une Eglise en quête elle-même de puissance. La pratique est donc commandée par une volonté de transformer le visage de l'Eglise dans le sens d'une présence et d'un témoignage effectifs au cœur du monde ouvrier.

Mais là, des difficultés de fait interviennent et nous touchons un point très sensible sous-jacent à tout le débat. Les chrétiens de G. se situent « dans une mouvance autre que celle dans laquelle baigne habituellement la population de G. » (Jacques). « En général, ils ne sont pas du monde ouvrier » (Bernard), ils ne sont ni au P.C., ni à la C.G.T. Alors toute prise de position publique d'un collectif de croyants n'est-elle pas marquée au départ d'un indice d'étrangeté au regard de ce qui anime massivement la population de G. ? Ne signifierait-elle pas que la foi inspire des options économiques et politiques « étrangères », qu'elle démarque inévitablement les chrétiens au regard du collectif ouvrier dans ses attitudes et ses choix dominants ? L'équipe des prêtres peut-elle pallier à elle seule cette situation concrète des chrétiens de G. en misant sur les propres engagements de ses membres ? Mais ne serait-ce pas revenir à une pratique de « notables », pratique que l'équipe a voulu remettre en cause dans ses rapports avec la municipalité ? (Etienne). Et de toute manière pourrait-on alors parler d'un collectif de croyants, prêtres, religieuses, laïcs, capable d'engagements clairs et sérieux dans le mouvement ouvrier ?

La démarche de l'équipe de G. rencontre là un point de butée difficile à surmonter et l'on comprend que l'affirmation du collectif Eglise au cœur du col-

lectif ouvrier s'exprime à l'état de vœu et que l'équipe soit de fait déportée vers une pratique plus tâtonnante, qui accepte la diversité des options et la confrontation de ces options au regard de l'Évangile sans pouvoir véritablement expliciter ce que pourrait être un témoignage collectif d'Église au cœur du mouvement ouvrier. L'équipe pense ainsi que son effort doit s'inscrire à partir de cette « situation de fait », qui tient à ce que

### **Réflexions critiques**

Deux repères vont jouer dans ces réflexions critiques, deux repères enracinés l'un et l'autre dans le sens de la sacramentalité de l'Église. Ces repères ne fournissent pas d'orientations pratiques immédiates, mais ils définissent un horizon de la pratique ecclésiale qui devrait être présent constamment à titre d'interpellation, de guide dans la tâche de l'édification de l'Église.

- 1) Le rassemblement chrétien est différent par nature des autres rassemblements humains, mais il ne peut jamais faire l'économie de sa nature sacramentelle : il est signe et sacrement du Salut pour les hommes.
- 2) Le témoignage collectif de l'Église se fonde sur sa nature sacramentelle, il ne repose pas d'abord sur l'exemple pratique que peuvent donner les communautés chrétiennes, même s'il appelle le renouvellement constant de la vie et de l'engagement de ces communautés.

représente concrètement le rassemblement des croyants. Elle porte un jugement de valeur sur cette situation, elle *regrette* que la spécificité du rassemblement des chrétiens « ne soit pas actuellement manifestée correctement ». Mais elle reconnaît lucidement qu'elle n'a pas la possibilité d'aller plus avant ni de dire plus pour l'instant en ce qui concerne le souci d'un témoignage collectif d'Église.

- 1) **Le rassemblement chrétien est différent par nature des autres rassemblements humains, mais il ne peut jamais faire l'économie de sa nature sacramentelle : il est signe et sacrement du Salut pour les hommes.**

Le souci de la liberté du témoignage de foi appelle la remise en cause des compromissions de l'Église avec toute forme de pouvoir. C'est là une orientation très nette de la pratique de l'équipe de G., et cela la conduit à chercher dans la liberté de confrontation des options au regard de l'Évangile la voie qui permet aussi bien de se dédouaner des pouvoirs publics en place que des tentations de puissance qui ne cessent de ressurgir dans l'Institution-Église, et qui peuvent la conduire aujourd'hui, vu sa situation de faiblesse dans la société, à une pratique de ghetto, comme à des formes nouvelles de pratique de chrétienté (communautés de style eschatologique). On aboutit donc à cette volonté de présence discrète qui tend à transformer le visage de l'Église et à libérer le témoignage de l'Évangile dans la participation, vécue au jour le jour, aux événements locaux

ou mondiaux qui marquent les gens d'une communauté humaine.

Il y a là une attitude cohérente qui prend ses distances à l'égard des formes institutionnelles de l'Eglise bien en place, à l'égard également de la tutelle morale que l'Eglise a pu exercer dans la société, dans l'affirmation de positions chrétiennes face aux problèmes humains importants, et qui accepte les tâtonnements qui pourront conduire un jour à un nouveau style de présence ecclésiale. Il y a là une tâche à faire, comme je l'ai souligné précédemment, et une tâche qui n'est pas délimitée à l'avance par des normes et des principes directeurs. Mais cette attitude appelle cependant certaines questions qu'il est nécessaire de regarder en face.

a) *Faut-il avoir la phobie du pouvoir ?*

Dans la mesure où cette attitude se voudrait trop cohérente, on peut se demander si elle honorerait véritablement la nature sacramentelle de l'Eglise, et si, sous couvert de liberté plus grande, elle ne mettrait pas en sommeil les exigences fondamentales qu'appelle le signe que l'Eglise doit donner d'elle-même au monde. Il y a une voix commune possible des chrétiens, a-t-on dit dans le cours de la discussion : il y a une « sensibilité préférentielle » qu'ils peuvent traduire sur certains points, des « incompatibilités » fondées dans l'Evangile qu'ils peuvent manifester devant certains problèmes majeurs de notre humanité. Mais pratiquement, comment ces exigences du témoignage chrétien peuvent-elles prendre corps dans une vie d'Eglise et dans le rapport de cette vie d'Eglise à la société ? Elles supposent un corps social,

elles supposent inévitablement un certain pouvoir social. Il n'y a pas de signification sociale possible sans support social ni sans pouvoir social. La logique sociale est contraignante et on ne peut penser la sacramentalité de l'Eglise en faisant abstraction de cette logique. Au fond, l'Eglise ne peut se dédouaner du souci de la *gestion de son pouvoir social* et de la stratégie qu'elle peut appeler si elle veut véritablement s'inscrire dans le corps de la société. La volonté de remettre en cause tout pouvoir de l'Eglise peut tendre à l'évanescence de sa signification sociale et par là, à l'évanescence de sa signification sacramentelle.

Cette critique est facile à formuler en théorie, sur le terrain de la pratique elle ne fait que souligner les difficultés auxquelles se heurte la démarche de l'équipe de G. Mais en tenant compte de ces difficultés, elle veut cependant indiquer une ligne de recherche qui pourrait s'inscrire dans cette démarche.

b) *Inscription historique, témoignage public et Institution de l'Eglise*

L'Eglise dans son rapport à la société, dans son rapport aux problèmes majeurs de l'humanité, est bien une tâche à faire qu'une église locale peut avoir le courage de mettre en œuvre à ses risques et périls, en cherchant à se libérer des ornières et des compromissions du passé. Mais ce qui ne peut être oublié, c'est que cette tâche à faire est riche d'une parole et d'un signe de Salut qui ont valeur pour tous les hommes et qu'elle commande l'inscription historique de l'Eglise dans la vie du monde en même temps que le renouvellement constant de cette inscription.

La voie de la confrontation des options différentes des chrétiens au regard de l'Évangile remet en cause les positions établies, les formes traditionnelles sécurisantes et sclérosantes ; elle instaure un travail critique qui oblige les chrétiens à percevoir avec une nouvelle acuité le pourquoi de leur référence commune à J.-C. : ce qui produit bien des remises en cause dans l'itinéraire des uns et des autres. Il y a donc là une voie féconde, quoiqu'onéreuse, mais une voie féconde qui ne peut oublier ce qui la polarise : la référence commune à J.-C. Cette référence commune dépasse chacun des chrétiens, comme elle dépasse chacune des communautés chrétiennes ; elle préside à tout rassemblement chrétien en même temps qu'elle le tourne vers le monde des hommes, elle l'invite donc à s'engager à différents degrés dans la voie du témoignage public. La foi de l'Église est ainsi orientée vers le témoignage public, elle appelle l'existence de l'Institution ecclésiale ; cette exigence majeure de la foi doit s'inscrire comme une interpellation constante dans une démarche de confrontation.

Une démarche de confrontation qui se veut fidèle aux engagements réels des chrétiens dans le monde aura tendance à être très critique à l'égard des positions officielles de l'Église, des déclarations de principe, qui ne sont pas lésées de l'affrontement des problèmes humains dans la vie sociale, elle aura donc tendance à « ne pas chercher de positions communes sur les grands problèmes de l'homme ». Elle voudra faire ainsi l'économie de toute affirmation d'un pouvoir de l'Église au regard des affaires du monde et des mœurs de la société. Cette attitude critique vaut dans la mesure où elle

remet en cause les ambiguïtés d'un pouvoir ecclésial qui n'accepte pas la vulnérabilité liée inévitablement au partage de la vie des hommes et qui, sous couvert d'autorité spirituelle et de régulation morale, peut camoufler une incapacité à accueillir et à lire la vie des hommes telle qu'elle se déroule, avec ses imbroglios et ses ambiguïtés.

Mais cette attitude critique serait équivoque et porterait en elle la tentation d'une démission si elle voulait se débarrasser du poids du pouvoir nécessaire à l'Église pour affirmer publiquement sa foi, se proposer comme sacrement du Salut aux yeux des hommes et oser dire comment elle accueille et discerne les initiatives majeures qui commandent l'avenir de notre société en transformant ses structures et ses mœurs et parfois même le sens de la vie humaine. L'Église ne peut se dépouiller de tout pouvoir social si elle veut se signifier publiquement, et le problème véritable est le problème de la *gestion de ce pouvoir dans la fidélité à l'Évangile*. La gestion de ce pouvoir, comme support de l'affirmation de foi dans la vie des hommes, est bien la tâche difficile qui ne cesse d'incomber à l'Église comme institution sociale. Si le style de cette gestion nous pose question, parce qu'il a été trop unilatéralement un style hiérarchique et autoritaire, un style verbal à base de déclarations officielles et de principes, un style incompris par bien des gens, cette question ne peut pourtant masquer la responsabilité qui incombe à l'Église dans son ensemble de gérer son pouvoir social, en le transformant, c'est-à-dire en cherchant de nouvelles formes institutionnelles, de nouvelles démarches ministérielles, de nouveaux modes de présence et de ras-

semblement chrétiens, de nouvelles manières de se dire aux hommes en vue du service de l'Évangile.

c) *Eglise locale et gestion du pouvoir social de l'Eglise*

Une église locale, dans sa démarche, ne peut éviter d'être confrontée à cette responsabilité de la gestion de son pouvoir social, et en ce sens elle ne peut rechercher « l'extinction des appels » à son égard. Dans la pratique, il n'y a pas de position idéale possible, mais une recherche onéreuse de fidélité à l'affirmation de la foi qui peut conduire à l'abstention comme à la déclaration publique, selon les événements, qui peut obliger à préciser les motivations d'un geste ou d'un engagement politiques et qui, dans certaines circonstances graves, pourra contraindre à risquer le tout pour le tout afin que la dignité de l'homme, que l'Évangile valorise d'une manière décisive, soit signifiée et sauvegardée. La confrontation des options différentes joue un rôle majeur pour préciser l'orientation de cette gestion et dégager les choix importants qu'il s'agit de manifester et de tenir. Elle permet la rencontre des chrétiens « sur le profond de leur vie », mais elle doit les conduire dans le même temps à se vouloir responsables du visage public de l'Église, et à s'engager parfois sur des actions communes.

Cette réflexion critique ne remet donc pas en cause la pratique de l'équipe de G. qui travaille en effet à transformer les formes du pouvoir social de l'Église et qui recherche une voie praticable pour affirmer plus librement la foi, au milieu des pressions politiques, des pressions de groupes, des contraintes des événements

et des possibilités concrètes de la communauté des chrétiens. Elle a porté davantage sur la réflexion qui oriente cette pratique. Elle veut souligner avant tout que le souci du pouvoir social de l'Église ne peut être éliminé de la responsabilité ministérielle pas plus de la responsabilité d'une communauté de chrétiens, car *ce pouvoir social est le support historique de la sacramentalité de l'Église*. Il importe de le gérer en fidélité à l'Évangile, à travers les ambiguïtés des événements et des sollicitations, en évitant les ornières de la volonté de puissance comme les ornières de la démission. Une église locale ne peut s'en dédouaner, elle ne peut, pour raison de discrétion et de pauvreté, ne pas prendre en compte ce qui la visible aux yeux des hommes, ce qui la rend provocatrice et vulnérable à la fois, ce qui l'oblige constamment à prendre la mesure de sa signification sociale, et à se proposer comme sacrement de J.-C. à travers les aléas, les compromissions et les conflits de la vie d'une communauté humaine locale. En un mot, *ne soyons pas idéalistes*, mais acceptons de porter la responsabilité de la réalité historique de l'Église comme condition nécessaire à sa signification sociale et à son témoignage. La pratique marxiste, à travers sa stratégie, nous rappelle à un sain réalisme que nous aurions tort de fuir. Elle oblige véritablement à manifester l'originalité d'une pratique chrétienne en acceptant d'exister comme membres et responsables de l'Institution-Église.

Au regard de l'exigence de l'affirmation de la foi dans le monde, une communauté chrétienne est sans doute toujours défaillante, à différents degrés ; elle peut être marquée par un passé, des

attaches sociales et idéologiques qui la mettent à distance de la majorité de la population où elle est inscrite concrètement ; elle peut porter en elle l'indice d'une étrangeté qui marque d'ambiguïté toute affirmation publique de sa part. L'analyse de l'équipe de G. évoque fortement ce type de difficultés, nous l'avons vu. Et nous allons essayer maintenant d'éclairer ce difficile problème à la lumière du deuxième repère annoncé au départ.

2) **Le témoignage collectif de l'Eglise se fonde sur la nature sacramentelle de l'Eglise, il ne repose pas d'abord sur l'exemple pratique que peuvent donner les communautés chrétiennes, même s'il appelle au renouvellement constant de la vie et de l'engagement de ces communautés.**

a) *La tentation constante du moralisme*

Le danger qui nous guette toujours, lorsque nous sommes pris dans les nécessités de l'action et de l'engagement, c'est de faire comme si le Salut en J.-C. dont vit l'Eglise était d'abord un modèle exemplaire que les communautés chrétiennes devaient manifester dans la perfection de leur pratique. Le langage au conditionnel, quand il est question de pratique, est toujours significatif d'un moralisme en quête d'un nouvel idéal de conduite. Or il faut bien reconnaître que J.-C. dans l'Evangile parle d'abord le langage de la conversion en s'adressant d'une manière privilégiée aux pauvres et aux pécheurs. Il invite « à l'authentique liberté des fils de Dieu » en s'adressant aux brebis perdues de la Maison d'Israël. La dialectique péché — conversion est toujours présente dans l'Evangile, et l'Eglise ne peut en faire l'économie dans

son itinéraire historique. Cela veut dire qu'elle ne mise jamais d'abord sur les possibilités humaines de ses membres, mais sur la réalité du Salut qui lui est signifié en J.-C. et qui est puissance de vie, d'espérance et de renouvellement. Elle vit sacramentellement le Salut de J.-C. avant de le vivre moralement. Elle se sait habitée par l'Esprit de J.-C. avant même de considérer ce qu'elle peut faire pratiquement.

On peut saisir là très fortement à quel point le sens de la sacramentalité de l'Eglise est majeur dans l'orientation d'une pratique chrétienne. Gérer le pouvoir social de l'Eglise en vue d'un témoignage collectif c'est miser d'abord sur la puissance de conversion à l'œuvre dans l'Eglise, puissance de conversion nourrie dans la prière, dans l'écoute de la Parole et célébrée dans l'Eucharistie. La source est là avant d'être dans la valeur, le sérieux et la rectitude des conduites et des engagements.

b) *Un itinéraire appuyé sur le sens de la sacramentalité de l'Eglise.*

Si l'on essaie, à partir de là, de se résister devant les possibilités humaines et concrètes des prêtres comme des chrétiens d'une église locale, on est obligé de considérer qu'on ne peut ni télescoper leur situation sociologue ou idéologique, ni non plus télescoper le jeu de leur conscience ni majorer leur pouvoir. Ils sont ce qu'ils sont et en même temps l'Evangile vit en eux comme puissance de vie et de renouvellement.

La pratique de la confrontation peut les conduire à des dépassements, à des approfondissements, à de nouvelles options : elle porte en elle, en effet, l'appel

à la conversion dans l'interpellation réciproque. La rencontre des chrétiens « sur le profond de leur vie » est un itinéraire qui peut faire naître de nouvelles possibilités, de nouvelles prises de conscience, qui conduira peut-être un jour à certaines options communes. Il n'est pas possible de devancer les fruits de cet itinéraire, on ne peut que le promouvoir et le soutenir, et une telle attitude appelle à le vivre sacramentellement avant de le vivre moralement. L'appel aux « engagements clairs et sérieux », qui devancerait les fruits de cet itinéraire, est un appel qui risque toujours d'avoir pour image de référence les impératifs d'une certaine pratique politique ; un appel qui devance donc le travail de conscience qui permet à chacun de comprendre, à travers son rapport aux autres et à l'Évangile, quel choix lui commande le témoignage de la foi dans le monde humain où il vit, ou comment il doit vivre le choix dans lequel il est concrètement impliqué.

Confrontation des options différentes, rencontre des chrétiens « sur le profond de leur vie », la base est là, elle a été soulignée fortement dans l'échange de l'équipe de G. Cette confrontation peut

être provoquée à des dépassements, à des avancées, par la responsabilité de gérer le pouvoir social de l'Église ; c'est un point important que j'ai essayé de mettre en lumière dans la réflexion critique précédente. Elle peut conduire à des interrogations sur la signification de l'étrangeté des chrétiens au regard des options dominantes de la population locale. Elle peut donc permettre aux chrétiens de vérifier les motivations de leurs options et de dégager également sur quelles orientations communes il leur est possible, dans certaines circonstances, de se rassembler. Ces possibilités sont fruits d'un itinéraire ; elles sont porteuses de l'inscription historique de l'Église dans une communauté humaine locale ; elles ne font l'économie ni des faiblesses, ni des ambiguïtés, ni des compromissions ; elles travaillent à promouvoir un nouveau visage d'Église, non pas en misant sur un idéal (dont il faut toujours se demander où il puise son image de référence), mais en misant sur la puissance d'interpellation de l'Évangile au cœur de la vie des hommes, en misant sur la vie sacramentelle de l'Église, vie sacramentelle qui, à la fois, l'enracine en J.-C. et la fait exister pour le monde.

# Année sacerdotale

*Mission de France Association*  
*A Fontenay-sous-Bois*

---

## *Des prêtres s'interrogent*

Une *société* en mutation,  
des *mondes* où se pose de plus en plus radicalement le  
problème de la foi,  
une *église* qui se découvre de plus en plus absente  
des lieux où se construit l'avenir des hommes,  
des *situations ministérielles* qui portent les prêtres  
à la rencontre des hommes par l'Action catholique,  
par les aumôneries de jeunes (lycées et facultés),  
par le partage de vie et le travail professionnel,  
par les transformations multiples de la pratique pasto-  
rale en urbain et en rural...

- posent aux prêtres des questions nouvelles
- sur la société et l'homme d'aujourd'hui,
  - sur la foi, sur l'annonce de l'Évangile,
  - sur l'Église dans son rapport au monde,
  - sur le ministère lui-même et son renouvellement.

## *venant d'horizons différents*

Un regard sur l'année en cours découvre cette variété :  
Les uns sont engagés dans des équipes de la Mission  
de France,  
*d'autres dans des familles religieuses,*  
*le plus grand nombre dans des diocèses*  
*où certains travaillent dans des équipes associées*  
*ou en lien avec elles.*

Au cours d'une vie sacerdotale  
dont la durée s'échelonne entre 6 et 37 ans,  
ils sont porteurs d'expériences diverses en urbain et  
en rural. .

Ils en apportent à la fois le positif  
et les limites, lourdes de questions pour l'avenir.

### **Expériences multiples**

- que le ministère soit vécu dans des situations professionnelles en plein monde, ou qu'il associe travail professionnel et charge paroissiale ;
- qu'il soit marqué plus spécialement par une aumônerie d'action catholique ou de lycée ;
- qu'il soit mis en œuvre dans de grands ensembles à la périphérie d'agglomérations importantes ou dans une équipe au service du monde ouvrier hors d'un cadre paroissial ;
- qu'il soit situé dans des équipes diversifiées et qu'il s'inscrive dans un service paroissial où l'on essaie de transformer le visage de l'Eglise.

### **Expériences qui débordent l'hexagone :**

La présence de prêtres du Tiers-Monde fait entendre la voix de ces peuples ; elle permet la confrontation de la culture occidentale avec d'autres cultures ; elle ouvre des horizons à la réflexion sur le langage de la foi, le pluralisme du message, les différents visages de l'Eglise ; elle relativise nos propres questions en les situant dans un champ plus vaste.

Tous sont en quête d'un lieu de réflexions et d'échanges

pour vérifier, approfondir et confronter leur expérience et leurs recherches au service d'une pastorale missionnaire plus caractérisée.

### ***Un objectif proposé***

A partir d'une réflexion partagée sur des situations et des expériences apostoliques de base, donner aux prêtres les moyens de transformer leur regard, leur mentalité, leur pratique

pour un ministère renouvelé

en fonction de la diversité des groupes humains et d'un monde en mutation.

En conséquence, l'Année sacerdotale se propose d'aider les prêtres :

\* à discerner et à mettre en œuvre *les conditions d'exercice d'un véritable*

*ministère missionnaire*, en participant à un effort commun d'évangélisation avec le laïcat et d'autres prêtres, dans un secteur géographique ou dans un milieu sociologique ;

- \* à réévaluer *les conditions d'une vie d'équipe*, caractérisée par la co-responsabilité et la révision de vie ;
- \* à trouver les moyens de participer à une recherche apostolique par *la collaboration et la confrontation avec d'autres équipes*, différemment insérées ou assurant des tâches différentes.

## **Un parcours**

A partir d'un *bilan partagé*, dans lequel chaque participant présente de façon détaillée la vie du secteur apostolique dans lequel il est engagé (1), les stagiaires s'engagent dans un travail qui les conduit progressivement :

- \* d'une première lecture du monde contemporain à une réflexion plus approfondie sur la société économique, le marxisme, les sciences humaines, la compréhension de l'homme (anthropologie) ;
- \* de la question de Dieu pour l'homme d'aujourd'hui à la foi en Jésus-Christ

(avec ses impacts sur la religion, la morale, les réalités politiques) ;

- \* de la foi à l'Eglise et à sa mission dans le monde ;
- \* de l'Eglise aux ministères.

Parcours qui se fait en 4 sessions de 4 semaines chacune, plus 2 sessions de 3 semaines (les week-ends du samedi au lundi étant libres).

En tout : 22 semaines.

## **Si cela vous intéresse**

Vous pouvez consulter l'équipe animatrice : Pierre DEROUET et Jean-Pierre MARCHAND, qui est à votre disposition pour entrer en contact, vous informer, vous rencontrer et mettre en œuvre dès maintenant les conditions de votre participation.

Toute correspondance est à adresser à :

Equipe animatrice Année sacerdotale  
B.P. 38 - 16, rue du R.P. Lucien-Aubry

94120 FONTENAY sous BOIS

Tél. 875-38-27

(1) Quand cela est possible, ce bilan préparé en liaison avec une équipe sacerdotale de base pourrait servir au cours de l'année à un travail d'évolution et de vérification avec la même équipe.

# Après le vote de la loi sur l'avortement

*Réflexion d'un groupe de l'Année sacerdotale 1974-1975*

*Bernard Prévost*

---

La loi sur l'interruption volontaire de la grossesse a été votée. On pouvait être pour ou contre le PROJET de loi. Elle est devenue un FAIT. Il n'y a pas à être pour ou contre un fait. Ce qu'il faut maintenant, c'est en mesurer ses avantages, ses inconvénients et ses lacunes, et chercher quelle attitude les chrétiens pourront avoir face à ce fait.

Précisons bien dès le départ que

## Avantages de cette loi

I. — En regardant d'abord la loi elle-même, nous y voyons un certain nombre d'aspects positifs :

— d'abord, en la comparant à la loi de 1920 dont le but était avant tout d'ordre démographique (remédier à la baisse de la natalité qui a suivi l'après-guerre) et qui était donc une loi répressive, la loi de 1974 traite la femme (et le couple) en adulte : elle les renvoie à leur responsabilité et à leur conscience.

— Cette loi est encore plus dissuasive que permissive. On s'en aperçoit

nous parlons de la LOI. Ce qui est légal n'est pas forcément moral. Il est bien clair en effet que pour nous, l'avortement est un échec et même jusqu'à preuve du contraire un meurtre : le meurtre d'un petit être en formation, qui a encore besoin de tout le conditionnement maternel pour se développer, comme il aura besoin, longtemps encore après sa naissance, de tout l'environnement familial et social pour devenir un homme.

facilement dès qu'on en lit le texte. Elle est assortie de multiples conditions d'application qui montrent clairement l'intention du législateur. « Le projet de loi, disait Mme Veil, ne crée aucun droit à l'avortement qui ne peut être que l'ultime et exceptionnel recours ». La loi n'est prévue que pour les « cas de détresse ». « L'avortement n'est pas un moyen de régulation des naissances », etc.

— Cette loi souligne l'importance des centres de protection maternelle et infantile que les futures mères doi-

vent consulter, l'importance du dialogue avec un médecin, l'importance de l'information en tout ce que concerne les choses de la sexualité et de la procréation. Elle promet des lois sociales qui remédieront à bien des difficultés pratiques ou matérielles... Tout cela est positif.

2. — Mais il ne suffit pas de regarder la loi, les êtres vivants importent plus encore que les lois.

Si donc nous regardons la réalité quotidienne, on peut espérer que cette loi apportera une solution humaine à un certain nombre de drames sociaux ou familiaux dont sont témoins de nombreux médecins et assistantes sociales ou familiales, solution qu'ils ne prendront que le cœur déchiré, car, tout en étant un moindre mal, elle restera quand même un mal.

## Inconvénients et lacunes :

— La loi annonce des mesures sociales pour protéger la maternité et la famille, mais ces mesures n'ont pas été votées conjointement avec la loi. Ne risquent-elles pas de rester dans les cartons, ce qui enlèverait de fait à la loi une grande partie de son caractère dissuasif ?

— Cette loi, avons-nous dit, est plus encore dissuasive que permissive. Elle constitue un moindre mal, un pis-aller, un peu comme au temps de Moïse la loi qui autorisait le divorce « ad duritiam cordis », pour remédier à des situations de détresse ; mais en pratique, dans l'ancien Israël, en avait fini par autoriser le divorce assez facilement. De même, ne risque-t-on pas aujourd'hui de mettre sous l'étiquette « situation de détresse » de simples difficultés ou gênes auxquelles on pourrait remédier autrement ?

— Bien des gens ne risqueront-ils pas de ne retenir en pratique que l'aspect permissif de la loi, en oubliant son aspect dissuasif ? Quand une loi permet un acte, cet acte risque de ne plus apparaître comme mauvais ; de

— La loi tendra à diminuer les 300 ou 400 000 avortements annuels qui étaient opérés clandestinement et dans des conditions d'hygiène lamentables, sources d'infirmités ou même de mortalités pour plusieurs milliers de jeunes filles ou de femmes chaque année.

— Elle supprimera la discrimination par l'argent que constituait la loi de 1920, les personnes aisées trouvant facilement une solution à leur problème à l'étranger ou dans des cliniques « spécialisées », alors que les personnes de milieu modeste restaient dans des situations souvent désespérées.

— Elle tendra à supprimer l'hypocrisie de la loi de 1920 qui donnait bonne conscience en sauvant les « grands principes » et en fermant les yeux sur la réalité, tout en étant bafouée ouvertement par les gens « intouchables ».

moindre mal, on tendra à ne plus y voir qu'une chose indifférente ou même bonne, comme il est bon de se faire opérer d'un kyste.

— La loi renvoie la femme (et le couple, quand c'est possible) à sa conscience ; c'est une bonne chose, car en définitive on doit toujours agir selon sa conscience. Mais qui aidera la femme (et le couple) à se former la conscience ? Les centres de protection maternelle ou infantile ? Les centres de planning familial ? Le médecin ?

L'expérience montre qu'en pratique, c'est l'environnement psychologique, la mentalité générale du milieu où l'on vit, qui contribue le plus à former (ou déformer) les consciences. Or tout le conditionnement psychologique actuel ne favorise-t-il pas surtout la recherche du plaisir facile et le refus de l'effort ? Les mass-média, cinéma, presse, publicité... sont bien le reflet d'une société basée avant tout sur la recherche du profit et la satisfaction immédiate.

C'est tout le problème de la formation de la conscience au milieu d'un

monde qui tend à la déformer ; d'autre part, on renvoie les gens à leur conscience, mais en même temps, on accepte tout ce qui l'obscurcit, en confondant liberté et licence.

Comment lutter contre la licence tout en respectant la liberté ? Je dis bien : tout en respectant la liberté. Car nous devons toujours nous méfier de

ceux qui, sous prétexte d'empêcher la licence, en viennent à censurer les libertés ; sous prétexte de moralité à sauvegarder, on en arrive à toucher à toutes les libertés quelles qu'elles soient, y compris les libertés politiques ; c'est la méthode de l'amalgame entre ordre moral, ordre social et ordre politique.

## Attitude de l'Eglise et des chrétiens :

On a toujours l'impression que la hiérarchie et les prêtres ne réussissent pas à sortir d'une attitude moralisante : ou bien on continue à n'avoir qu'une attitude de suspicion devant les choses de la sexualité, une attitude négative, et on n'aura à la bouche que des interdits (en invoquant la morale catholique, la loi naturelle, le respect de la « vie »...) ; ou bien, par démagogie, pour montrer qu'on est « à la page » et « dans le vent », on passera tout cela sous silence, on laissera faire, on démissionnera... Qu'on soit rigoriste ou laxiste, on ne sort pas d'une attitude moralisante.

Le Christ, dans l'épisode évangélique de la femme adultère, s'est élevé au-dessus de la morale. Les pharisiens ne regardaient que la loi : sauver la loi, sauver les principes, c'est cela qui leur importait. Jésus, en revanche, ne s'intéresse pas tellement à la loi, aux principes ; il s'intéressait aux gens qu'il avait devant lui : aux pharisiens, à la femme adultère.

Nous n'avons pas d'abord à regarder la loi ni la morale, ni même, en parlant des grands principes, à distinguer le bien et le mal pour forcer ensuite les gens à entrer dans les distinctions, dans les tiroirs que nous aurons définis.

Nous avons surtout à faire le chemin inverse : regarder d'abord les gens, femmes, hommes, enfants. Car respecter la vie, c'est d'abord respecter et aider les vivants : ils ont à devenir des hommes, dans le sens le plus large et complet du mot, des hommes libres et responsables. La liberté, cela s'acquiert et nul n'a donc le droit de

démissionner. Devenir un homme libre, équilibré, en qui le charnel et le spirituel soient pleinement accordés un homme rationnel aussi, bien accordé aux autres, capable de communion spirituelle, affective et charnelle, dans la tendresse et le respect de l'autre : tout cela exige un long apprentissage qui ne se fait pas dans la facilité, mais dans une lutte qui passe par la mort du « vieil homme » pour que naisse « l'homme nouveau ».

Il ne s'agit pas là de tomber dans le volontarisme, mais d'aider chacun à devenir un véritable adulte. Les morales ou doctrines en isme peuvent servir de poteaux indicateurs ou de points de repère sur l'orientation à suivre, mais elles ne donneront jamais une route toute faite ; chaque homme, chaque femme, doit tracer sa propre route, en fonction de ce qu'il est et en tenant compte de ces points de repère.

La morale, les lois, les principes, ce sont des moyens. Le but, ce sont les vivants. Si nous faisons des déclarations publiques, faisons-les en faveur des vivants, hommes, femmes ou enfants, et non d'abord pour défendre les lois morales. En faveur des vivants concrets, en tenant compte de leurs limites et de leurs possibilités et de tout leur enracinement social et physique. « Le sabbat est pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat », disait Jésus.

Intéressons-nous au respect des vivants, pas simplement dans le sein de leur mère, mais encore par la suite. Pourquoi serions-nous moins sensibles à tout ce qui abîme ou tue l'homme après sa naissance qu'avant ?

Pourquoi serions-nous moins exigeants face à la peine de mort, face à la guerre, face au commerce des armes ? Pourquoi accepter tant de violences plus ou moins cachées qui tuent l'homme ou qui abîment ce qu'il y a de meilleur en lui ?

De là, l'attitude des chrétiens, et spécialement des foyers :

\* ils ont d'abord un témoignage **INDIVIDUEL** à donner par l'exemple de leur amour et de l'ambiance joyeuse de leur foyer. Que les époux s'exercent à cette liberté des enfants de Dieu, non pas prisonniers de défenses ou d'interdits, mais responsables l'un de l'autre et de leurs enfants, dans la tendresse et le respect mutuel... Que le couple, et l'homme en particulier, apprenne à se libérer de l'égoïsme tou-

jours prêt à tuer et à saccager tout ce qu'il touche.

\* Et ils auront surtout à s'engager **COLLECTIVEMENT**, non pas entre eux, mais avec « tous les hommes de bonne volonté » dans une action politique qui favorise la famille et tout ce qui la concerne (politique du logement, aide aux mères, information sur tout ce qui touche à la sexualité, à la procréation, à la régulation des naissances...), dans une action politique qui crée des conditions de vie plus justes pour les individus et pour les peuples, qui supprime les causes de guerre, qui lutte contre le sous-développement...

« Notre Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants » : il nous appelle à une action collective en faveur de tous les vivants, qu'ils soient déjà nés ou pas, et quel que soit leur âge.

# Lettre aux Communautés de la Mission de France

Janvier 1967 - Décembre 1974

*Nouvelle série numéros 1 à 48*

---

## Table thématique

*On s'est efforcé de regrouper par thèmes les différents articles et communications.*

*A l'intérieur de chaque thème on suit l'ordre chronologique de publication.*

*La première colonne indique le numéro de la L.A.C.*

*La seconde, l'année de parution.*

*La troisième, le titre de l'article.*

*La quatrième, le nom de l'auteur.*

*(le chiffre entre parenthèses indique le nombre de pages de la communication)*

*N'ont pas été recensés les « nominations », le « Carnet de la Mission », et les avis ou communications trop succints, pour présenter ici un réel intérêt.*

- 1** *Documents officiels 11 Annexe : pour servir l'histoire*
- 2** *La vie des hommes*
  - (211) *Les hommes, les faits culturels, la vie politique et sociale*
  - 212 *La société rurale*
  - 213 *La société industrielle et urbaine*
  - ( 22) *Les hommes et les faits religieux*
- 3** *La Foi aujourd'hui*
  - ( 31) *Foi, religion*
  - ( 32) *Foi, marxisme, sciences de l'homme*
- 4** *L'Eglise*
  - ( 41) *La vie en Eglise*
  - ( 42) *Les équipes Mission de France et Association en France*
  - ( 43) *L'Eglise en France*
  - ( 44) *L'Eglise dans le monde*
    - 441 *Europe*
    - 442 *Maghreb*
    - 443 *Afrique*
    - 444 *Amériques*
    - 445 *Asie*
    - 446 *Immigrés*
    - 447 *Problèmes généraux*
- 5** *Le Ministère apostolique de première annonce de l'Évangile : Service de la Foi*
  - ( 51) *Le ministère vécu*
  - ( 52) *Réflexion sur le ministère*
  - ( 53) *Recherches théologiques sur le ministère et la Mission de l'Eglise*
  - ( 54) *Approches sociologiques*
  - ( 55) *Ministères, célibat, mariage*
  - ( 56) *Préparation au Ministère et formation permanente*
- 6** *Catéchèse et sacrements*
- 7** *La Parole et l'Écriture*

## 1 - Documents officiels

3	67	Lettre du Père Marty, Prélat, sur le transfert de Pontigny à la Région Parisienne (1)	<b>P. Marty</b>
6	67	Information sur la vie de la Mission de France à Lourdes 67	<b>Comité Epis. M. D. F.</b>
6	67	Création d'une équipe à Kinshasa	
6	67	Rôle du Conseil Presbytéral	
10	68	Nomination du Père Gufflet, Prélat de la M.D.F.	<b>P. Marty</b>
11	68	Sur l'Assemblée générale 31 août - 1 <sup>er</sup> septembre 68	
12	68	Rapport à l'Assemblée plénière de l'Episcopat Lourdes 68	<b>Comité Epis. M. D. F.</b>
13	68	Conseil Presbytéral 28-29 décembre 68	
14	69	La démission du Conseil et des Responsables régionaux de la Mission de France (2) Communiqué à la Presse (5) L'enjeu d'une démission (4)	<b>Conseil</b>
14	69	La révision des implantations (4)	<b>Conseil</b>
14	69	Lettre au Père Augros	<b>P. Marty</b>
15	69	Crise de la Mission de France ou crise de croissance de l'Eglise de France ? (15)	<b>J. Vinatier</b>
16	69	La fermeture du séminaire de la Mission de France (6)	<b>Equipe des Pères du séminaire</b>
16	69	Invitation à l'Assemblée générale (3)	<b>P. Gufflet</b>
16	69	Nomination de N. Guillot, Secrétaire général	<b>P. Gufflet</b>
17	69	L'Assemblée générale des 24-26 octobre 69. Présentation	<b>Equipe Cle</b>
17	69	Jean Deries, adjoint du secrétaire général	<b>N. Guillot</b>
18-19	69	Travaux de l'Assemblée générale I Rapport d'ouverture (20) Documents — Témoignages (151)	<b>Equipe Cle Collectif</b>
18-19	69	Rapport à l'Assemblée plénière de l'Episcopat Lourdes 69	<b>Comité Epis. M. D. F.</b>
18-19	69	Ce qui est en jeu	<b>Comité Epis. M. D. F.</b>
20	70	Travaux de l'Assemblée générale II	
27	71	La mission et le ministère du prêtre (8)	<b>Conseil presbytéral</b>
28	71	A propos du sacerdoce ministériel — Réflexion collective en vue du Synode (18)	<b>Bureau du C. P.</b>

31	72	Assemblée générale de la Mission de France - Septembre 1972 (12)	<b>Equipe Cle</b>
35	72	Les documents de l'Assemblée générale - 23 octobre 1972 (41)	
		I La dynamique de nos vies et de nos recherches (30)	
		II Bases et exigences de notre engagement commun (3)	
		III Moyens de travail en commun (8)	
35	72	Communication du carrefour des Evêques (2)	<b>L. Boffet</b>
35	72	La situation du Prélat (1)	<b>H. Gufflet</b>
36	72	Nouvelle équipe centrale : J. Rémond, Secrétaire Général	
40	73	P. Bressollette, délégué national à l'Association	
43	74	Appel à vivre un ministère de première annonce de l'Evangile, sur les Traces de Paul	<b>Responsables</b> <b>M. D. F. - Ass.</b>
44	74	« Tous responsables dans l'Eglise » Bien comprendre le dossier de Lourdes 73	<b>Comité Episc.</b>
44	74	Une Association entre les diocèses et avec la Mission de France (38)	<b>Bureau Resp.</b> <b>Association</b>
44	74	André-Bossuyt, nommé Evêque de la Mission de France (1)	
46	74	André Bossuyt : Evêque de la Mission de France (13)	<b>Equipe Cle</b>

#### **11 — Annexe : Pour servir l'Histoire.**

5	67	Cheminelements de la Mission de France (13) (Présentation de son livre par	<b>J. - F. Six</b>
15	69	Quel avenir pour la Mission de France ? (2)	<b>J. Deries</b>
32	72	Thérèse Martin (14)	<b>J. - F. Six</b>
38	73	Le Cardinal Liénart : les années difficiles (3) Le Cardinal Liénart : conscience de la Mission (10)	<b>D. Perrot</b> <b>J. Vinatier</b>
40	73	Une centenaire : Thérèse de Lisieux (2)	<b>J. - F. Six</b>
45	74	Le Père Suhard et la Mission (10)	<b>J. Vinatier</b>
45	74	Morceaux choisis (3)	<b>L. Augros</b>

## **2 - La vie des hommes**

### **211 Les faits culturels**

#### **La vie politique et sociale.**

4	67	Presse, radio, cinéma, télévision, publicité (33)	<b>J. Dimnet</b>
5	67	Il y a cinquante ans : 1917 (4)	<b>J. - F. Six</b>
9	68	Les événements : Fontenay, 27 mai 1968 (11)	<b>Collectif</b>

10	68	Ils ont tué la non-violence (4)	J. Desbois
11	68	Les Indiens (4)	J. - F. Six
12	68	Après les grèves de mai-juin 1968 — Témoignages (18)	des prêtres au travail
17	69	Les hommes d'aujourd'hui et de demain (10)	A. Grimaux
17	69	Les vacances et le tourisme (20)	A. Pitrou
18-19	69	Rencontrer des hommes dans leurs loisirs (7)	A. Pitrou
23	70	Pourquoi parler de la déportation 25 ans après (6)	J. Schyrr
24	70	La lutte contre la maladie, une victoire incertaine (12)	A. Pitrou
28	71	« Le peuple au peuple », poème de :	J. - F. Six
29	71	Mort à voir, mort à vendre (5)	J. Potel
29	71	En face des jeunes : de la peur au mythe (4)	A. Pitrou
43	74	De Lip à Pil : Noël à Cerizay (5)	P. Bressollette
47	74	Les jeux de la mort et du hasard (20)	J. Potel

#### **212 La société rurale.**

7	68	Industrie et Agriculture. Notes sur l'histoire de l'industrialisation en France (33)	Ch. Rousseau
18-19	69	Les affrontements de mentalité provoqués par la mutation du monde rural (8)	A. Grimaux
37	73	Quel avenir pour les ruraux ? (21)	Une équipe rurale P. Houée

#### **213 Société urbaine et industrielle.**

5	67	Connaître le monde ouvrier (22)	M. David
7	68	Industrie et agriculture. Notes sur l'histoire de l'industrialisation en France (33)	Ch. Rousseau
14	69	Crise de la ville ou crise de la société. I (20)	A. Grimaux
15	69	Crise de la ville ou crise de la société. II (13)	P. Macquart
20	70	Une France en chantier : le Bâtiment et les Travaux Publics (16)	P. Macquart
23	70	Une interrogation : l'informatique (14)	A. Pitrou
25	71	La ville en question (10)	A. Pitrou
37	72	Je roule pour vous — vous ne roulez pas, on vous roule ! (10)	A. Pitrou

## (22) Les hommes et les faits religieux

- 6 67 L'homme et la religion dans « Paris-Match » (8)  
9 68 A la racine de la déchristianisation : une mutation culturelle profonde (24)  
9 68 Et si le Pape était allé à l'enterrement de M. L. King (4)  
10 68 En mai, perspectives sur l'Eglise (4)  
23 70 L'Evangile sur les ondes (8)

J. Dimnet  
R. Salaün  
J. Rémond  
G. Durand  
J. - F. Six  
J. - F. Six

## 3 - La foi aujourd'hui

### (31) Foi, Religion

- 7 68 Foi et religion ou les conditions de la foi aujourd'hui (26)  
8 68 De la Foi à l'athéisme, le phénomène de déchristianisation (10)  
9 68 La Foi se perd, à qui la faute ? (6)  
9 68 A la racine de la déchristianisation : une mutation culturelle profonde (24)  
13 69 Le « religieux » et la foi (36)  
18-19 69 Espérance humaine et foi en Jésus-Christ (6)  
20 70 La question de la Foi (20)  
26 71 La rencontre de l'autre (5)  
27 71 Une seule question pour l'Eglise : la Foi (8)  
27 71 Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du christianisme. Livre de M. Legaut (15)  
28 71 La théologie de l'Espérance : de Moltmann (25)  
33 72 Comment se pose à nous la question de l'objectivité de la Foi ? (8)  
34 72 Objectivité de la Foi : perspectives de travail (32)  
38 73 Réflexions sur les causes de diminution de la pratique religieuse en France (10)  
42 74 Réflexion des « journées Tiers-Monde » 1974  
— Amorce de réflexion (18)  
— La rencontre de l'autre fondamentale pour la foi (8)  
— La mission de l'Eglise n'est pas l'implantation d'une culture (6)  
— Force libératrice de la foi en Jésus-Christ (8)  
45 74 Dieu « parle »-t-il aux hommes ? (8)  
45 74 Pour quelles raisons je crois que Dieu parle aux hommes (20)

M. Massard  
R. Salaün  
R. Salaün  
R. Salaün  
J. Rémond  
R. Crespin  
Un prêtre au travail  
M. Bellet  
E. Cossement  
A. Bousquié  
J. Deries  
M. Massard  
Equipe des « Services »  
Equipe des « Services »  
J. Rémond  
M. Massard  
Carrefour 1.  
Carrefour 2.  
Carrefour 3.  
J. Rémond

46 74 A propos de l'ouvrage de R. Pannet sur la cathol. populaire (7)

H. Denis

**(32) Foi, marxisme, sciences de l'homme.**

- 2 67 L'Eglise et les incroyants (notes d'actualité) (5)  
7 68 Secrétariat pour les non-croyants (2)  
11 68 Valeurs et foi chrétienne (32)  
17 69 Signification de l'incroyance et nature de la foi (34)  
Dossier présenté par  
18-19 69 Appartenance à une commune marxiste, découvertes et interrogations (16)  
18-19 69 Monde des hôpitaux, civilisation moderne et vie de foi (10)  
18-19 69 Groupe de recherche en sciences humaines (12)  
18-19 69 Problèmes posés par l'activité de recherche en milieu scientifique (10)  
23 70 Pourquoi j'ai participé à l'émission « A armes égales » (Garaudy-Daniélou) (6)  
24 70 Dans une commune à municipalité communiste Cheminement et interrogations (30)  
27 71 La lutte des classes et le fait chrétien (4)  
33 72 L'interrogation critique des sciences humaines (16)  
33 72 Travail en psychiatrie et mise à l'épreuve de la foi (14)  
39 73 A propos de notre confrontation avec l'analyse marxiste (17)  
47 74 L'homme devant la mort (28)

J. - F. Six  
P. Poupart  
P. Deladoeuille

B. Lacombe

Une équipe

Une équipe

Une équipe

Une équipe

P. Valet

Equipe de prêtres  
et laïcs

Y. Sauvaget

Equipe des  
« Services »

Un membre atelier  
« Santé »

M. Massard

M. Massard

## 4 - L'Eglise

**(41) La vie en église.**

- 4 67 Imiter Jésus-Christ aujourd'hui ?  
Thèse de A. Weers — Propos de R. Crespin (15)  
20 70 Une lecture de l'Assemblée générale 1969  
Projet de recherche commune sur l'Eglise (14)  
22 70 Les questions posées aujourd'hui dans l'Eglise (22)  
24 70 L'Eglise dans notre foi — Recherche commune : une nouvelle étape (8)

A. Weers  
R. Crespin

M. Massard

P. Matagrin

Equipe centrale

- 25 71 Fiches de travail de la recherche commune :  
 — L'Eglise des gens et l'Eglise que nous cherchons (3)  
 — Insignifiance de l'Eglise, fidélité à l'Evangile (6)  
 — Eglise à naître, Eglise déjà là (5)  
 — Une conscience nouvelle de l'Eglise prisonnière, des structures et des mentalités d'hier (3)  
 — Lutte des classes et catholicité de l'Eglise (4)  
 — L'Eglise et le sens de l'aventure humaine (6)
- 26 71 Le sens universel dans la mission (10)
- 27 71 Insignifiance de l'Eglise, fidélité à l'Evangile (6)
- 28 71 Lettre ouverte aux Evêques du Synode romain (7)
- 29 71 Le témoignage (32)
- 30 71 L'autorité dans l'Eglise et le pluralisme politique des chrétiens (22)
- 31 72 Que s'est-il donc passé au Synode ? (16)
- 31 72 Cheminements pour retrouver la réalité de l'Eglise et la construire aujourd'hui (20)

**Equipe centrale**

**Equipe des**  
 « Services »

**J. Frisque**

**Equipe Durance-**  
**Cadarache**

**Groupe de prêtres**  
**et laïcs**

**M. Massard**

**E. Deschamps**

**R. Salaün**

**Equipe des**  
 « Services »

**(42) Les équipes Mission de France  
 et Association en France.**

- 9 68 Au cœur du Limousin, une équipe interroge (11)
- 11 68 L'Eglise, chez nous, que dit-elle de Jésus-Christ ? (7)
- 14 69 Dans le Soissonnais : une équipe fait le point (14)
- 25 71 Le Mirail, équipe associée au diocèse de (12)
- 27 71 Opération vérité ? (6)
- 28 71 Le choix d'une équipe rurale — Graçay (8)
- 38 73 Une Eglise au service de la Foi (12)
- 40 73 Fos-sur-Mer (8)
- 44 74 Itinéraire d'une équipe rurale associée
- 44 74 Témoignage équipe associée
- 44 74 Témoignage équipe associée

**Eq. Bugeat**

**J. Etchegaray**  
**J. d'Halluin**

**Eq. d'Ambleny**  
**Toulouse**

**Eq. La Rochelle**

**J. Fabien**

**Eq. Toulouse**  
**Patte d'Oie**

**Equipe P. O.**

**Eq. La Crèche**

**Chelles**

**St-Brieuc**

**(43) L'Eglise en France.**

- 3 67 Demain, quelles paroisses ? (38)
- 12 68 Le Forum de Lyon (18)

**R. Crespin**

**Eq. Vénissieux**  
**N. Guillot**

23	70	Témoignage de l'Eglise pour le monde ouvrier (6)	F. Vico
46	74	A « Objectif 74 » (3)	A. Bossuyt
<b>(44) L'Eglise dans le Monde</b>			
<b>441 en Europe</b>			
11	68	En Hollande, l'Eglise (7)	B. Lacombe P. Deladoeuille
<b>442 au Maghreb</b>			
8	68	Essai de bilan après 10 ans en Tunisie (5)	P. Judet
13	69	Sens musulman et sens chrétien de Dieu et de l'homme (14)	Une équipe d'Afrique du Nord
18-19	69	Rapport des équipes d'Afrique du Nord à l'Assemblée générale 1969 (4)	Equipes du Maghreb
21	70	L'Evolution de la Tunisie et les questions qu'elle pose à l'Eglise (32)	Un groupe de prêtres et laïcs
26	71	L'Evolution de la Tunisie et les questions qu'elle pose à l'Eglise (suite) (27)	Un groupe de prêtres et laïcs
26	71	La rencontre de l'autre (5)	E. Cossement
29	73	Présentation de la Recherche commune au Maghreb (16)	J. - M. Ploux
41	74	La rencontre de l'autre, différent et semblable (4)	J. Souty
46	74	Travail de réflexion sur le thème du Synode (8)	Collectif Tunis.
46	74	Rapport pour la préparation du Synode (8)	Conférence Episcopale Maghreb
<b>443 en Afrique</b>			
8	68	L'Eglise de Kinshasa (5)	Cal Malula
13	69	Foi chrétienne et mentalité religieuse africaine (8)	Une équipe en Afrique Noire
18-19	69	Rapport pour l'Assemblée générale 1969 (4)	Equipes d'Afrique Noire
41	74	En recherche d' « authenticité » (6)	E. de Vesvrotte
41	74	De retour d'Afrique Noire (6)	P. Collet
44	74	La « région » Afrique Noire (7)	M. Hierault
<b>444 en Amérique</b>			
7	68	La mort du « Che » (1)	J. Perrin
13	69	Au nord-est brésilien : une Eglise dans un peuple — Dialogue avec ; (9)	Dom Fragoso

18-19	69	Rapport à l'Assemblée générale 1969	<b>Equipe Amérique Latine</b>
18-19	69	Rapport à l'Assemblée générale 1969	<b>Eq. La Martinique</b>
26	71	L'Eglise en Amérique Latine (2)	<b>B. Boudouresques</b>
41	74	Libération et Evangélisation en Argentine (3)	<b>L. Aldaits</b>

#### **445 en Asie**

31	72	Un mois et demi en Extrême-Orient (6)	<b>R. Salaün</b>
31	72	Voyage en Chine (8)	<b>Juliette et Dominique</b>

#### **446 les Immigrés**

18-19	69	Avec les travailleurs étrangers (14)	<b>Anonyme</b>
22	70	Les étrangers parmi nous (11)	<b>A. Pitrou</b>
22	70	Coup de tonnerre dans un ciel gris, (des immigrés Turcs à Trouhans) (6)	<b>J. Mossand</b>
41	74	Dans un petit bourg du Pas-de-Calais (2)	<b>E. Willems</b>
41	74	Au coude à coude avec les immigrés (6)	<b>Anonyme</b>
41	74	Façonné par le temps (4)	<b>C. Huret</b>
43	74	Noël avec des réfugiés du Chili (3)	<b>B. Espérandieu</b>
45	74	Dernières notes (3)	<b>Joan Alsina Huortos</b>

#### **447 Problèmes généraux**

1	67	« Le Tiers-Monde, l'Occident et l'Eglise » (5)	<b>P. Judet</b>
26	71	La deuxième décennie du développement (26)	<b>P. Moreau</b>
26	71	A armes égales : Cartier-Buron (2)	<b>P. Moreau</b>
39	73	L'atelier « Tiers-Monde » (8)	<b>P. Moreau</b>
41	74	Compte rendu des « Journées Tiers Monde » Pourquoi cette session ? (3)	<b>J. Rémond</b>
41	74	Reprise des carrefours — cf. III, A.	
46	74	Une vue planétaire (6)	<b>Anonyme</b>

## 5 - Le Ministère apostolique de première annonce de l'Évangile : Service de la foi

### (51) Le Ministère vécu.

2	67	Une embauche qui a changé ma vie (17)	Un prêtre au travail
4	67	Une embauche qui a changé ma vie — réactions (11)	des lecteurs
5	67	Prière pour la paix, ça veut dire quoi ? (3)	Anonyme
6	67	Prêtre et docker : A. Bergonnier par (2)	L. Rétif
8	68	Embarqué au long cours (17)	J. Gesquière
8	68	En écoutant la souffrance (14)	Aumônier hôpital
8	68	Essai de bilan après 10 ans en Tunisie (5)	P. Judet
10	68	Prêtre dans la vie ouvrière (10)	M. B
17	69	Georges Durand : une mort qui nous interpelle (6)	Equipe centrale
18-19	69	En relation avec des étudiants : une année d'expérience (4)	Anonyme
18-19	69	Communauté de vie et questions posées dans le monde du grand déplacement (10)	Equipe de Dunkerque
20	70	Vivre l'Évangile sur les chantiers (5)	J. Deries
20	70	Neuf années avec des jeunes « en marge » (6)	P. Gallocher
22	70	Eveil à une prise de conscience (parmi les immigrés) (3)	P. Géry
23	70	Ministères diversifiés dans un enracinement local (6)	R. Olivier
32	72	Croire et annoncer Jésus-Christ quand on passe sa vie à être homme avec les autres hommes ? (11)	Collectif
32	72	Un petit paysan du début du siècle (13)	L. Augros
32	72	Un petit prêtre de rien du tout (6)	J. - M. Ploux
33	72	En participant aux obsèques de R. Bouttefeux (6)	A. Depierre
33	72	Sur les grands chantiers (5)	R. Caclin
34	72	Prière d'un P.O. pour la Pentecôte 1972 (3)	J. Pelletier
40	73	Lumière pour notre temps (2)	J. Voiot
40	73	L'Espérance dans la souffrance (2)	F. Lemeur
40	73	Comment être missionnaire au Carmel (3)	Marie-Françoise

**(52) Réflexions sur notre ministère.**

6	67	Le rôle du prêtre dans les institutions et dans les événements (10)	<b>E. Deschamps</b>
10	68	Responsabilité sacerdotale et situation professionnelle (23)	<b>J. Deries</b>
14	69	Points de repères pour la formation d'équipes spécialisées (6)	<b>Atelier E. S. G. L. E.</b>
14	69	A propos d'un discours du pape, des prêtres écrivent à leurs évêques (2)	<b>Collectif</b>
15	69	La responsabilité sacerdotale vécue dans une situation professionnelle (14)	<b>Collectif.</b>
18-19	69	Travail, eucharistie, deux moments d'une même action (6)	<b>Un prêtre au travail</b>
18-19	69	Accompagner les hommes dans leur existence : d'une ouverture à la vie des gens à une existence de partage (7)	<b>Equipe diocésaine en milieu ouvrier</b>
18-19	69	Lien entre notre vie de tous les jours et notre manière d'être dans l'Eglise (9)	<b>Jeunes prêtres</b>
18-19	69	Exprimer notre foi et construire l'Eglise dans la vie des hommes (4)	<b>Equipe banlieue ouvrière Paris</b>
21	70	Eglise, prêtre et politique (18) Dossier par	<b>Année sacerdotale 69-70</b>
32	72	Que se passe-t-il dans un « Atelier » ? (4)	<b>J. Garnier</b>
34	73	Prêtres ouvriers ; responsabilité sacerdotale et engagement ouvrier (31)	<b>Atelier « P. O. »</b>
37	73	Un témoignage et un appel (F. Bourdier) par (8)	<b>J. Vinatier</b>
39	73	Atelier « prêtres-ouvriers ruraux » (7)	<b>E. Le Gal</b>
40	73	Pourquoi être prêtres aujourd'hui ? (17)	<b>P. Idiart N. Choux</b>
42	73	Prêtres au service d'une Eglise à naître au cœur même de la vie (18)	<b>J. Pelletier J. Barthe</b>
43	74	Déchiffrer ce qui est inscrit en nos vies (10)	<b>G. Couvreur</b>

**(53) Recherches théologiques sur le ministère et la Mission de l'Eglise.**

1	67	Evangeliser, c'est faire quoi ? (22)	<b>R. Salaün</b>
2	67	Non dans la chair, mais dans l'Esprit R 8/9 (6) (Réflexion sur la fidélité spirituelle des prêtres)	<b>R. Salaün</b>
6	67	Le prêtre dans le peuple de Dieu selon Vatican II (17)	<b>R. Crespin</b>
20	70	La confrontation, dimension de notre ministère (Intervention à l'Assemblée générale 69)	<b>R. Salaün</b>
20	70	Sur la confrontation, (Intervention A.G. 1969)	<b>J. Deries</b>
22	70	Prêtre à plein temps ou à temps partiel ? (19)	<b>R. Salaün</b>

23	70	Mutation du ministère sacerdotal, à propos article du Père Moingt - Etudes 4/70 (2)	
27	70	La mission et le ministère du prêtre (8) (Rencontre européenne délégués conseils presbytéraux)	<b>Collectif</b>
28	71	A propos du sacerdoce ministériel - Réflexion en vue du synode (18)	<b>Collectif</b>
42	73	Le rêve de Paul à Troas (33)	<b>R. Salaün</b>
48	74	Plantation de l'Eglise... germination de la foi (55)	<b>J. - M. Ploux</b>

**(54) Le Ministère ! Approches sociologiques.**

8	68	« Les prêtres ruraux », de J. Maître ; présentation (2)	<b>M. Hornuss</b>
9	68	Le prêtre de demain selon « Paris Match » (4)	<b>J. Dimnet</b>
13	69	A propos du statut social des prêtres d'aujourd'hui (5)	<b>Anonyme</b>

**(55) Ministère - Célibat - Mariage.**

20	70	Le sens humain du célibat (18)	<b>M. Massard</b>
23	70	Mariage et célibat. Sacerdoce et Mission I (3)	<b>Bureau C. P.</b>
30	71	Mariage et célibat. Sacerdoce et Mission II (34) (Lecture du dossier des communications)	<b>J. Lescène et Bureau C. P.</b>
30	71	Vers un ministère pour les prêtres mariés (8)	<b>J. Guédel</b>

**561 Préparation au Ministère**

1	67	La signification des stages dans l'itinéraire des séminaristes et dans la vie de la Mission (24)	<b>Collectif</b>
16	69	Pour une formation spécialisée des prêtres missionnaires (24)	<b>E. Marcus</b>
16	69	« Appelés par le Christ pour annoncer hardiment son Evangile » - Témoignages (10)	<b>Jeunes prêtres</b>
16	69	Devenir prêtres en partageant la vie des hommes Témoignages (8)	<b>Séminaristes</b>
27	71	Réponse des prêtres de la Mission de France à la consultation de la Commission en vue d'un Centre de Formation Missionnaire (C.F.M.) (6)	<b>Collectif</b>
36	72	Les voies d'accès au ministère presbytéral aujourd'hui (8)	<b>A. Bressollette</b>
36	72	Pour faire du neuf, faisons sérieux (12)	<b>R. Salaün</b>

- |    |    |                                                                                            |                                        |
|----|----|--------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------|
| 40 | 73 | Pourquoi être prêtres aujourd'hui ?                                                        | N. Choux<br>P. Idiart                  |
| 43 | 74 | Sur les traces de Paul : appel à vivre un ministère de première annonce de l'Évangile (12) | Responsable<br>M.D.F. &<br>Association |
| 44 | 74 | Un jeune choisit l'Association (1)                                                         | J. - L. Cros                           |

### 562 Formation permanente

- |    |    |                                                                 |             |
|----|----|-----------------------------------------------------------------|-------------|
| 6  | 67 | Migennes 1967 : Chronique (6)                                   | M. Favrel   |
| 15 | 69 | L'Association et l'Année sacerdotale de Fontenay-sous-Bois (13) | R. Salatin  |
| 21 | 70 | Note d'information sur l'Année sacerdotale (2)                  |             |
| 27 | 71 | Vie professionnelle, vie ouvrière, Année sacerdotale ? (1)      | J. D.       |
| 44 | 74 | Témoignages de participants à l'Année sacerdotale (4)           | Association |

## 6 - Catéchèse et Sacrements

- |    |    |                                                                              |                       |
|----|----|------------------------------------------------------------------------------|-----------------------|
| 3  | 67 | La parole du Christ pour les hommes d'aujourd'hui (8)                        | B. Gouel              |
| 9  | 68 | Catéchisme national - Adaptation, « Diocèse de Paris-Mission de France » (4) | P. Gerbé<br>B. Violle |
| 10 | 68 | Points de repère pour les catéchistes (14)                                   | G. Croissant          |
| 10 | 68 | Catéchisme, Sacramentalisation, Évangélisation (7)                           | J. Rémond             |
| 27 | 71 | Libérons le rite (6)                                                         | J. Dimnet             |
| 34 | 72 | A propos de : Et toi, qui es-tu ? (5)                                        | P. Gerbé              |
| 38 | 73 | Pour une meilleure pastorale de la préparation au mariage (20)               | J. Vinatier           |

## 7 - La Parole et l'Écriture

- |    |    |                                                                                      |            |
|----|----|--------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| 2  | 67 | Culture biblique 1966 (12)<br>(Tour d'horizon des travaux bibliques de l'année)      | C. Wiener  |
| 25 | 71 | Quelques livres sur la Bible (6)                                                     | C. Wiener  |
| 35 | 72 | Trois livres sur le Christ (4)                                                       | C. Wiener  |
| 37 | 73 | Lire la Bible aujourd'hui (21)                                                       | P. Derouet |
| 39 | 73 | Le Nouveau Testament de la T.O.B. (4)                                                | C. Wiener  |
| 45 | 74 | Le message apostolique de la Résurrection - Interprétation et liberté de la Foi (18) | P. Derouet |
| 48 | 74 | Lecture matérialiste de l'Évangile de Marc (5), de F. Belo<br>compte rendu par       | C. Wiener  |

## ***Carnet de la Mission***

Le père de Bernard BLANCHY (Paris),  
celui de Michel LEPAPE (Tergnier) ;  
La mère de Arthur HANTSON (Larcy-Lévis),  
celle de Paul MOURAUD (Montluçon) ;  
et celle de Jacques PREVOST (Reims) ;

sont décédés récemment.

Que leurs familles et leurs amis trouvent ici le témoignage  
de notre amitié et de notre prière.

### ***Session***

La Mission de France et l'Association, après la rencontre  
de soixante-dix jeunes en février dernier pour réfléchir sur  
le ministère du prêtre et sa cohérence avec une situation  
professionnelle, ont décidé d'organiser une seconde session  
sur le même thème.

Elle aura lieu les 5 et 6 juillet à SOLIGNAC, près de  
Limoges.

#### **Renseignements :**

Mission de France, Information-Dialogue

B.P. 38 — 94120 FONTENAY-sous-BOIS

Tél. : 875-38-27